Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964
Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 2 JUIN 1926 — No. 12

L'Époque en est revenue

L'époque des Conventions Régionales est revenue.

On se rappelle qu'il avait été suggéré de les faire coïncider, si possible, avec la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale des Franco-canadiens. Déjà quelques régions, trop peu nombreuses encore cependant, en ont commencé les préparatifs: la date a été choisie, les comités organisés, le programme arrêté dans ses grandes lignes, les orateurs désignés, la partie-amusements élaborée de façon à constituer un attrait puissant sans rien faire perdre de leur sérieux et de leur utilité pratique à ces assises nationales de la région.

Nos félicitations et celles de toute la race vont naturellement aux chefs régionaux zélés et aux comités locaux actifs pour qui le seul patriotisme vrai est celui qui commande des actes et ne compte point sa tâche achevée aussi longtemps qu'il y a des dangers à prévenir, des pertes à réparer, des devoirs nationaux à remplir et de nouvelles victoires à préparer.

LE SUCCES DE L'AN DERNIER.

L'an dernier, une dizaine de régions sur quatorze ont tenu des conventions, et presque toutes ont été couronnées d'un éclatant succès. C'était très beau pour la première année qu'on en tentait l'expérience. Les résultats tant au point de vue pécuniaire, que religieux, scolaire et social ont prouvé que la chose était non seulement possible dans les quatorze régions de l'A. C. F. C., mais qu'elle était essentielle à la cohésion de nos forces, au maintien de l'esprit national et à l'initiation de notre jeunesse à l'amour des traditions, de l'histoire et de la langue qui firent glorieux notre passé et seules peuvent assurer l'avenir.

Jamais la Saskatchewan française dans la masse de son peuple n'avait donné un tel spectacle d'unité dans les principes directeurs de sa vie, dans les aspirations les plus profondes de son âme et les convictions les plus vives de sa volonté. Jamais non plus elle n'avait manifesté une telle foi en ses chefs, un tel respect pour leurs directives. Il n'est peut-être pas téméraire d'affirmer qu'aucun autre groupe français du Dominion ne s'est montré dans son ensemble plus éveillé, ni plus désireux de contribuer toute sa part à la survivance française d'Amérique. Chez nous, il n'y a pas eu que la tête à remuer; grâce aux conventions régionales tout le corps a vibré au souffle généreux des mêmes initiatives, et des mêmes émotions, et c'est de cela surtout qu'il convient de nous réjouir.

UNE OMBRE AU TABLEAU.

Sans doute il y eut de regrettables abstentions. Nous ne saurions le cacher, ni nous empêcher d'en gémir. Ce fut l'ombre au tableau; ombre qui, d'une part, mit de la tristesse dans bien des yeux et fut une peine pour plus d'un noble coeur; mais qui, d'autre part, fit ressortir davantage l'admirable esprit patriotique qui règne dans presque toutes nos paroisses et l'indéniable désintéressement de la plupart des chefs de groupes en face de rudes tâches, acceptées et remplies avec amour parce que noblesse oblige et qu'il faut que quelqu'un se sacrifie.

Le cycle des mois ramène aujourd'hui l'occasion de se reprendre à ceux qui ont manqué à leur devoir ou n'ont pu l'accomplir en entier. Nous voulons croire que tous marcheront et que la Saskatchewan française fournira aux autres provinces l'exemple d'une solidarité telle qu'on n'en a point encore vue.

UNE ASCENSION.

La vie, dit-on, est un perpétuel recommencement. Nous ajouterions volontiers que la vie de l'A. C. F. C. doit être plus qu'un recommencement: elle doit être une ascension. Ascension constante dans l'âme de chacune de nos paroisses pour qu'elle y devienne une réalité vécue, le principe et la forme de toute activité; ascension constante, progression d'année en année, pour que chaque jour l'on essaie de faire mieux que la veille. D'une convention à l'autre, il faut que l'on sente l'âme nationale prendre davantage conscience d'elle-même, grandir en vigueur et en fierté, et compénétrer de plus en plus la génération montante. C'est un travail qui n'est jamais fini. A mesure qu'un objectif est atteint, d'autres se dressent plus nombreux, plus pressants, comme aux yeux du voyageur dans la montagne les sommets succèdent aux sommets; quand l'un est gravi, cent autres sont là qui sollicitent l'honneur de lui servir de marchepied pour l'élever un plus haut vers l'idéal, et quand, à chacune des étapes, il se retourne pour juger du chemin parcouru, la beauté des horizons nouveaux, la joie de l'obstacle vaincu et le bonheur du devoir accompli le dédommagent amplement des efforts coûteux et des sacrifices consentis.

Pour la patrie, comme pour Dieu l'on n'en fait jamais trop. Les âmes grandes ne disent jamais: c'est assez; elles estiment n'avoir rien fait tant qu'il reste quelque chose à faire.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Vues de cet angle les conventions régionales doivent donner lieu à de sérieux examens de conscience. Dans chaque région, les conditions économiques et sociales étant à peu près les mêmes partout, ce qui s'opère de bien dans un endroit pourrait s'opérer ailleurs; les initiatives des uns deviennent des stimulants pour les autres; on confesse ses faiblesses, on avoue ses torts, et le remède est d'autant plus facile à trouver qu'il est peut-être d'emploi journalier dans la localité voisine.

REUNION DES EXECUTIFS.

Pour les chefs de région, il ne peut exister d'occasion plus favorable à la réunion de leur exécutif régional et des officiers des cercles paroissiaux. Personne ne l'ignore, c'est dans ces assemblées intimes de l'élite et des chefs que s'accomplit le vrai et durable travail des conventions. La foule est distraite, elle subit avec impatience le joug d'un discours où il y a autant d'idées que de mots; elle aime sans doute à ce qu'on lui parle au coeur, et il faut en profiter pour le faire, mais son attention ne saurait être longtemps soutenue; d'autres amusements d'ailleurs l'attirent, et les délais l'impatientent. C'est alors le temps où les chefs se concertent, se consultent, se font part de leurs difficultés, de leurs projets, s'encouragent et jettent les bases d'une action d'ensemble, gage assuré de la victoire.

LA ROSE DE DOLLARD.

Cette année, pour donner à nos conventions un aspect plus uniforme, une physionomie plus semblable, et un sens plus profond, il a été décidé que chacun des participants devrait porter la rose de Dollard. La rose de Dollard constitue le symbole du plus pur patriotisme et du dévouement le plus héroïque à une cause sainte. Elle perlera sur chacune de nos poitrines comme une goutte du sang généreux qui sauva la Nouvelle-France, et elle dira que pour rester fidèles au passé nous sommes résolus à tenir "jusqu'au bout".

U. Langlois, O.M.I.



S. E. LE CARDINAL MUNDELEIN (Cliché C. N. R.)

Pourquoi les Franco-Canadiens doivent être nombreux au Congrès

Le Congrès Eucharistique de Chicago sera non seulement un événement religieux de la plus haute importance, mais de plus l'occasion d'un grand ralliement franco-canadien et franco-américain.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis s'organisent des groupes représentatifs qui feront le voyage à Chicago et l'excursion à Kenkakee où se réuniront dans une assemblée fraternelle les représentants des divers groupes français.

Ces groupes, en particulier ceux de l'Ouest canadien, doivent être nombreux. Il importe d'affirmer, sous les yeux des délégués officiels de Rome, que les Franco-canadiens couvrent tout le Canada; et il est opportun de redire à ceux qui ne nous connaissent pas suffisamment, les sacrifices que nous nous sommes imposés pour conserver notre langue et notre foi.

Comme nous l'annoncions déjà, S. E. le cardinal Mundelein, a bien voulu réserver une place éminente aux Franco-canadiens dans les grandes manifestations publiques du Congrès; sachons reconnaître et apprécier ce témoignage de sympathie et ce geste vraiment apostolique.

De plus, nos compatriotes auront la joie de vivre intimement pendant quelques jours avec leurs frères des Etats-Unis. L'occasion de se rencontrer est trop rare pour qu'on la laisse échapper. Le Congrès de Chicago est une occasion unique de grouper les forces françaises dispersées dans l'immense territoire canadien et américain. Profitons de cette circonstance pour nous réunir, nous consulter, nous concerter. Notre foi religieuse et patriotique en retirera les plus heureux fruits.

Les activités de l'A. C. F. C.

ROSES DE DOLLARD.

L'Exécutif tient à la disposition des comités paroissiaux des roses de Dollard qu'ils pourront offrir en vente à l'occasion de leur convention régionale ou de leur fête paroissiale. Le profit net provenant de la vente de ces articles fera partie de la contribution de la paroisse aux oeuvres de l'Association. On trouvera également au Secrétariat des boutons officiels de l'A.C.F.C. ainsi que des rosettes tricolores aux mêmes conditions. Il n'est si pauvre paroisse, ni si modeste école qui ne puisse, à sa façon, honorer le héros de 1660.

ASSEMBLEE DE L'EXECUTIF.

Le 26 mai le comité Fédéral de l'Association se réunissait à l'archevêché de Régina et les officiers suivants assistaient à la réunion: Monseigneur Z.-H. Marois, Aumônier général, Monseigneur J.H. Brodeur, Trésorier; M. Raymond Denis, président; M. le docteur Laurent Roy, vice-président; Révérend Père A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles du diocèse de Régina, Révérend Père Alphonse Jan, O.M.I., visiteur des écoles du diocèse de Prince-Albert, Révérend Père B. Fallourd, chef de la région de St-Hubert, M. l'abbé J.-A. Morrissette, chef de la région de Radville, J.-A. Mathieu, chef de la région de Willow-Bunch, A.-T. Breton, chef de la région de Montmartre et J.-E. Morrier, secrétaire général.

Dans une séance de quatre heures, le Comité passa en revue plusieurs questions touchant les intérêts de l'Association en général, et disposa d'autres questions qui étaient sans solution depuis quelques mois. Il y fut beaucoup question du Concours de français du 12 juin auquel on faisait les derniers préparatifs. Quoique le nombre d'écoliers qui doivent prendre part à notre second concours de français soit beaucoup plus considérable que l'an dernier, l'Exécutif déplore l'absence d'environ quarante arrondissements scolaires qui pourraient y participer. Est-ce négligence ou désintéressement? De toute façon, nous espérons qu'un bon pourcentage de ces retardataires nous feront parvenir leur adhésion au cours de cette semaine.

LES SURVEILLANTS DE L'EXAMEN.

Le 8 mai nous adressions une circulaire à tous nos cercles leur demandant de faire immédiatement le choix de la personne qui serait chargée de la surveillance de l'examen dans chaque école de leur paroisse et de nous faire connaître son nom et son adresse afin que nous lui adressions les épreuves et les instructions. Plusieurs se sont rendus à notre demande, malheureusement un grand nombre n'ont pas encore donné aucun signe de vie. Nous avons absolument besoin de la coopération de nos comités paroissiaux pour mener à bonne fin l'organisation d'un concours de cette importance. Nous les prions encore une fois de bien vouloir s'occuper de cette question sans plus de retard.

LES DIPLOMES DE L'A.C.F.C.

Quelques institutrices et instituteurs ayant fait leurs études en Saskatchewan, nous ont fait remarquer qu'ils n'ont aucun document attestant leur connaissance de la langue française et que cette anomalie leur est préjudiciable. Pour combler cette lacune aussi bien que pour se rendre au désir de ces instituteurs, l'Association a fait préparer un examen spécial à leur intention qu'ils pourront passer à la date qui leur conviendra le mieux. Nous prions tous ces instituteurs de se mettre en communication avec le Chef du secrétariat, Edifice du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

CONVENTIONS REGIONALES.

Il a été décidé que la convention régionale de Montmartre aura lieu cette année le 16 juin à Montmartre même. On est à préparer le programme pour que cette journée soit très amusante et très instructive. Voir annonce au bas de la page.

De St-Brieux nous arrive la bonne nouvelle que le Comité paroissial organise une grande fête pour le 24 juin prochain. Bravo St-Brieux! Les amis qui se rendront à St-Brieux pour cette fête sont assurés de passer d'agréables moments, car, les gens de cet endroit ont la réputation d'être affables et hospitaliers.

Pour des raisons particulières au district, il n'y aura pas de convention dans la région de Prud'homme, mais on est à préparer l'organisation de belles fêtes paroissiales à St-Denis et Prud'homme. A ce dernier endroit la fête aura lieu le 24 juin et les programmes seront affichés cette semaine. Nous invitons tous les Franco-canadiens à seconder les efforts de ces paroisses en assistant en aussi grand nombre que possible à ces belles fêtes nationales.

Un grand ralliement des Franco-canadiens de la région St-Louis Hoey aura lieu dans le joli village de Domrémy, le dimanche vingt-sept juin à l'occasion de la convention régionale. A cette fête, dont une très généreuse part est consacrée aux écoliers de la région, aura lieu la distribution des prix aux élèves de toutes les écoles de la région qui prennent part au concours de français. Il y aura aussi des amusements variés, quelques discours et diner champêtre. Ceux qui se rendront à la fête de Domrémy, et nous croyons qu'ils seront comme l'an dernier très nombreux, sont assurés d'assister à l'une des plus édifiantes réunions de la gente écolière. Les roses de Dollard seront en honneur.

Les citoyens américains voyageant avec nous pourront se servir de la même formule que les Canadiens en indiquant s'ils sont citoyens américains par naissance "born in the United States". Ils pourront aussi se munir de leur certificat de naturalisation s'ils sont citoyens américains par naturalisation.

Les écoles qui prendront part au concours

Voici la liste des arrondissements scolaires qui nous ont fait parvenir jusqu'à date leur adhésion au concours de français du 12 juin prochain.

Le 12 juin 1926, c'est samedi de la semaine prochaine.

Le nom de votre école figure-t-il sur cette liste? SI NON, POURQUOI? A QUI LA FAUTE? Voyez-y vous-même et n'attendez pas que les autres le fassent pour vous.

Nous comptons que TOUTES LES ECOLES se feront un devoir de se rapporter immédiatement au secrétariat général, afin de recevoir à temps les questions et la papeterie nécessaire.

Forget 1320	Montcalm 508
Montmartre 1386	Shanon Lake 4102
St-Alphonse 2	Belmont 2040
Vester 1451	Casavant 3127
Poirier 2369	Dollard 3768
Ste-Anne 14	St-Jean-Baptiste de la Salle 2580
Vawn 3092	White Star 550
St-Hippolyte 2119	Valroy 1000
Goyer 3276	Gouverneur 4557
North Battleford 16	Carlton Siding 4072
Vonda 18	Ormeaux 2943
St-Edmond 884	Shell River 3090
Stobart 8	St-Thomas 865
Piché 2391	Domrémy 398
Debden 3394	Beauchamp 4141
Mathieu 7	Oatlands 632
Montague Lake 1409	Périgord 850
St-Jean-Baptiste 27	Aussant 2373
Prince-Albert 6	High Region 3112
Marcelin 1658	Pelletier 2652
Bérubé 3051	St-Hubert 2770
Knapton 2177	Meyronne 10
Lefort 2412	Ferland 3409
Albertville 3420	Anchor 3533
Bremmer 2921	Couvent de Willow Bunch
St-Louis de Langevin 14	Couvent de Prud'homme
Argonne 2495	Couvent de Montmartre
Hoey 3681	Couvent de Radville
Bellevue 33	Couvent de Gravelbourg
Bonne Madone 1343	Couvent de Forget
Gaudet 742	Couvent de Sion, Saskatoon
Ethier 1844	Couvent de Sion, Prince-Albert
Lecoq 3663	Couvent de St-Maurice
Ste-Thérèse 3595	Couvent de Ponteix
Kermaria 775	Couvent de St-Louis
St-Brieux 1463	Jardin de l'Enfance, Gravelbourg
St-Denis 166	Couvent Ste-Anne de Wauchope.
Lacadia 290	

—:*:—

Election parlementaire de l'Alberta

Edmonton. — L'élection provinciale de l'Alberta aura lieu le 28 juin. Le cheval de bataille du gouvernement des Fermiers-Unis sera d'avoir réduit les dépenses courantes de la province, tandis que ses adversaires l'attaqueront sur la question des chemins de fer et la réduction de certains octrois pour fins éducationnelles. La question des ressources naturelles sera probablement laissée de côté par les trois partis.

AVIS TRES IMPORTANT

Tous les pèlerins devront être munis d'un passeport

Pour éviter toute difficulté à la frontière des Etats-Unis, les pèlerins, citoyens canadiens de naissance, feront bien de se munir d'un mot du curé de leur paroisse ou de son remplaçant indiquant qu'ils se rendent aux Etats-Unis pour assister au congrès de Chicago et n'ont pas l'intention de s'y établir.

Ce document doit être anglais, car la langue anglaise est la langue officielle chez nos voisins comme on le sait. Voici d'ailleurs une formule que les voyageurs feront bien de transcrire sur un papier plus fort avec soin, et de le faire signer par le curé en le priant d'apposer si possible, le sceau de la paroisse.

.... Date........ ....
I hereby certify that the bearer Mr. ....(Nom du voyageur)........ my parishioner was born in Canada and is entering the United States to attend the Eucharistic Congress in Chicago with no intention of remaining in the United States.
Signature ......(Nom du curé)........
Parish priest of (Nom de la paroisse)
Town ....(Nom de l'endroit)........

Les citoyens canadiens par naturalisation devront, en plus de cette lettre, se munir de leur certificat de naturalisation.

LETTRE AU PATRIOTE

Le "Western Catholic" recommande les mauvais théâtre

Monsieur le rédacteur,

Du moins, c'est ce qu'un certain Antoine (qui ne prétend pas être saint) a essayé de prouver dans un article cinglant du 5 mai.

Par le fait que le "Western Catholic" annonce le théâtre Pantages, est-ce à dire que ce théâtre doit être bon? Je ne crois pas, parce que si les journaux catholiques n'annonçaient que les bons théâtres, ils n'en annonceraient pas du tout; le proverbe des champignons s'applique aussi aux théâtres de nos jours: "Les meilleurs ne valent rien".

Supposons que le "Western Catholic" annonce un magasin de liqueurs fortes, allez-vous vous empresser d'acheter une bouteille de "Rye" et la boire dans l'espoir qu'elle ne vous rendra pas ivre parce que le magasin où vous l'avez achetée est annoncé dans le "Western Catholic?"

Un "Echange de femmes", représenté dans un théâtre moderne, devait être suffisant pour faire penser à M. Antoine qu'il ne s'agissait pas des saintes femmes dont il est parlé dans l'Ecriture!

Aussi, pourquoi M. Antoine est-il allé à ce théâtre à la cachette de sa femme? Pour quelqu'un qui ne connait pas ses raisons d'agir ainsi, ce n'est pas de nature à faire bonne impression. En supposant que M. Antoine ait eu raison d'aller au théâtre sans que sa femme le sache, pourquoi a-t-il peur de le lui dire? Il n'y a qu'une raison qui me parait plausible: c'est qu'il craint que sa femme lui dise: "Espèce de pas fin, pourquoi n'as-tu pas fiché le camp dehors, au lieu de continuer à regarder ces nudités et essayer de te contenir?" Quand le soleil nous fait mal aux yeux, essayons-nous de soutenir son éclat, ou baissons-nous la vue?

M. Antoine semble croire que c'est grâce à son âge avancé qu'il est venu à bout de se contenir! Je connais un bon missionnaire qui pourrait lui dire: "Mon ami, les vieilles granges brûlent aussi facilement que les neuves!"

M. Antoine se demande pourquoi le journal "L'Union" n'annonce pas le théâtre Pantages! C'est peut-être pour la simple raison que le directeur du Pantages n'a pas jugé avantageux de le faire annoncer dans les colonnes de "L'Union".

Serait-ce parce que le "Western Catholic" est un journal de langue anglaise que M. Antoine lui en veut tant pour faire paraitre le Pantages dans ses annonces? Si c'est ce motif qui l'a poussé à porter de tels coups au "Western Catholic", il a grandement tort et fait preuve d'étroitesse d'esprit.

Il y a de nos catholiques de langue française qui méprisent tout ce qui est anglais: si leur curé est de langue anglaise, ils ne sont pas satisfaits, simplement parce qu'il n'est pas français! Si ce n'est pas l'habit qui fait le moine, ce n'est pas la nationalité qui fait l'homme. Jugeons notre prochain d'après sa conduite et ses principes, et non pas par sa nationalité. Les Anglais de ce pays, en général, sont bien disposés envers nous; mais si nous leur imposons des lunettes françaises, c'est-à-dire si nous voulons qu'ils voient et interprètent tout du point de vue français, rien d'étonnant qu'ils nous prennent à dos!

Si M. Antoine peut me dire franchement que ce n'est pas le motif qui l'a poussé à attaquer le "Western Catholic", je retire ce que j'ai écrit à ce sujet, mais je tiens à lui présenter tout ce qui précède.

J'ai l'honneur de me souscrire,

PADOUE.

N.D.L.R. — Nous laissons à Antoine le soin de faire connaître à ce correspondant les vrais motifs qui lui inspirèrent l'article incriminé; il saura sans doute le faire plus facilement et mieux que nous. Mais comme les remarques de Padoue touchent de près les principes du journalisme catholique à propos d'annonces, nous croyons devoir ajouter ce qui suit:

—"Par le fait que le "Western Catholic" annonce le théâtre Pantages, écrit Padoue, est-ce à dire que ce théâtre doit être bon? Je ne le crois pas, ..."

Padoue voudrait-il insinuer par là que les journaux catholiques peuvent annoncer n'importe quoi? —n'importe quel théâtre et n'importe quelle pièce de théâtre? Ce serait vraiment se méprendre sur le rôle du journal catholique qui n'a pas le droit de se faire le propagateur du mal, pas plus par ses annonces que par sa matière à lire. Si l'"Union", le "Patriote", la "Liberté", en un mot, tous les journaux vraiment catholiques ne font pas de telles réclames, c'est que conscients de leurs responsabilités, ils croient devoir offrir autre chose à leurs lecteurs.

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Dans un appel aux fermiers qui n'appartiennent pas au cartel, le *Western Producer* du 20 mai raconte l'histoire d'un fermier noncartéliste qui visita le bureau du journal récemment. Ce fermier dit qu'il qu'il n'avait aucune objection contre le cartel, mais qu'il avait vendu son blé à un prix plus élevé que la moyenne payée par le cartel l'an dernier. Il avoua qu'il avait reçu cette année un bon prix pour son blé en dépit du fait que c'était le moment où tous les fermiers transportaient le leur sur le marché. Il admit de plus qu'avant l'établissement du cartel il n'avait jamais obtenu pareil résultat. Il entrera peut-être un jour dans le cartel.

Voici un homme qui se rend compte que les méthodes du cartel ont aidé à empêcher la baisse des prix coutumière tous les ans à l'époque des battages. Même ceux qui ne sont pas membres du Cartel bénéficient naturellement de l'amélioration du marché des grains, mais notre fermier — et il y en a d'autres dans son cas — ne comprend pas qu'en restant en dehors du cartel ils deviennent la seule source réelle de danger pour le cartel. Dans leur intérêt propre, ils devraient ajouter leur force à celle du cartel et lui prêter le poids de leur nom et de leur influence.

Il y a un vieux proverbe qui dit que l'on apprécie une chose que lorsqu'on en est privé. Aux Etats-Unis existait un cartel du tabac dans une région poussant du tabac noir. En 1922 les deux tiers du tabac à feuille noire étaient sous contrat. Pour diverses raisons, — la moindre n'étant pas l'opposition au cartel d'acheteurs privés, — les membres lui retirèrent leur concours. En 1925, les directeurs décidèrent de ne pas se charger de l'écoulement de la récolte de cette année-là. Les prix tombèrent à l'instant, et quelques semaines après la publication de cette décision ils étaient à 40 pour cent plus bas qu'au temps où le cartel fonctionnait.

Il est hors de doute que le cartel du tabac noir stabilisa les prix pendant ses trois années d'existence. Les cultivateurs de tabac le savent maintenant. Les anciens membres déserteurs du cartel et ceux qui ne lui appartinrent jamais réclament actuellement le rétablissement d'un système de vente en coopérative; marchands et autres qui s'aperçoivent que leurs affaires ne vont plus quand le cultivateur n'obtient pas un prix convenable pour ses produits endossent la demande de la renaissance du cartel.

Ceci prouve bien que le cartel est l'organisation par excellence des fermiers et n'est pas une oeuvre de bienveillance conduite pour eux par des étrangers. Le succès des cartels canadiens vient de ce que les fermiers du Canada par milliers reconnaissent cette vérité et travaillent activement au progrès ainsi qu'au succès de leur propre organisation de vente en coopérative.

—:*:—

UNE POIGNEE DE CONSEILS

L'initiative chez le cultivateur

II

Nos cultivateurs ont déjà souffert du manque d'adaptation de leur culture aux besoins du marché. Nous pouvons dire que la nécessité pour les cultivateurs, de produire exactement ce que demanderont les consommateurs locaux va devenir beaucoup plus urgente avec les développements qui s'annoncent.

Si nos cultivateurs ne fournissent pas ce qui leur sera demandé, ils seront supplantés par les cultivateurs et les intermédiaires du dehors. Ce serait bien regrettable, car il est bien évident que notre classe agricole va jouir d'un marché exceptionnellement avantageux, durant les années qui viennent, si elle se donne la peine de s'en emparer.

Le cultivateur d'initiative ne manque aucune occasion de s'instruire, parce que, fier de sa belle profession, il comprend que l'agriculture n'est pas une affaire de simple routine, mais une tâche à laquelle l'esprit prend une plus grande part que le corps. Vous le voyez le premier rendu aux conférences données par les experts; vous le rencontrez chez l'agronome, vous voyez dans sa maison toutes les revues agricoles, vous lisez son nom en tête des rapports d'expositions et de concours; en un mot, vous constatez de mille et une manières qu'il est éveillé, qu'il pense constamment à son affaire et qu'il a l'ambition de réussir.

(Le Progrès du Saguenay)

Eugène L'HEUREUX.

La plupart des districts ont augmenté leurs emblavures dans une proportion de 5 à 25 pour cent. Les pluies récentes ont fait un bien incalculable à la pousse du grain et à l'herbe des pâturages.

—:*:—

Le gouvernement rembourse les vendeurs d'automobiles

Ottawa. — La chambre des communes vient de voter $1,690,000 comme remboursement de taxes d'accise aux marchands d'autos sur les voitures qu'ils avaient en mains le 18 décembre 1920, date à laquelle un ordre en conseil répudia cette taxe.

M. Boivin dit que chaque vendeur se trouve à retirer à peu près $833.33 sur 7.503 autos. Cette somme n'était pas due en loi, mais en justice, et le ministre des douanes se demande si on ne devrait pas payer aussi l'intérêt. M. Meighen est d'avis que oui.

—:*:—

Le danger qu'il y aurait à cultiver plus de pommes de terre

En 1925 le Canada et les Etats-Unis ont eu des récoltes de pommes de terre bien inférieures à l'ordinaire et le manque de récolte au Canada a encore été aggravé par la demande anormale et les prix élevés aux Etats-Unis. Il en est résulté une saison de vente très avantageuse pour les producteurs canadiens, bien différente de celle de ces dernières années, au cours desquelles les pommes de terre se sont mal vendues. Il est possible que les cultivateurs soient portés, par les prix de 1925-26 à augmenter l'étendue de leurs plantations et M. George E. McIntosh, Commissaire fédéral des fruits, vient de publier un avertissement à ce sujet. M. McIntosh fait remarquer que si l'on augmente beaucoup les plantations de pommes de terre cette saison et que les conditions soient favorables à la végétation il en résultera un surplus de production et des prix alternativement bas. Il vaudrait donc mieux que les cultivateurs, dans toutes les provinces, y aillent très prudemment en augmentant leur étendue normale de pommes de terre et qu'ils songent plutôt à planter de la semence de meilleure qualité et appartenant à des variétés pures.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.)

—:*:—

Congrès mondial d'aviculture

Le Ministère de l'agriculture de la Belgique a nommé les représentants officiel de ce pays au Congrès Mondial d'Aviculture, qui sera tenu à Ottawa du 27 juillet au 4 août 1927. Ce sont monsieur Maenhout, député à la Chambre des Représentants et Président de la Fédération nationale des Sociétés avicoles de Belgique, à Lemberge; monsieur Pulinckx-Eemar V., chef éditeur du journal "Chasse et Pêche"; et monsieur Heyndirckz, Ach, 4, chaussée de Bruxelles, à Ledeberg.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Promesses d'une belle récolte

Régina. — Selon le dernier rapport du département agricole du Pacifique Canadien, la récolte dans tout l'Ouest a une apparence superbe et la pousse est beaucoup plus avancée que l'an dernier. A part quatre ou cinq petits coins il y a eu abondance de pluie. Si les conditions continuent à être aussi favorables, on s'attend à un rendement supérieur à ce qu'on n'a jamais vu et à une moisson précoce.

Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta ont eu en général plus de pluie que d'ordinaire; les grands vents ont causé cependant quelque dommage dans certains districts. Les pâturages ont rarement été aussi bons; les semailles de l'avoine, etc. se termineront vers le 10 juin.

Le mois de mai 1926 a été l'un des plus pluvieux que l'on ait enregistrés, soit 3.05 pouces d'eau. Seuls 1916, 1921 et 1922 ont eu un record un peu plus élevé. Aussi la végétation dans les jardins et dans les champs est-elle superbe.

—:*:—

La première conférence d'arbitrage est terminée

Régina. — La commission d'arbitrage nommée pour s'enquérir de la valeur des élévateurs de la Coop. qui doivent être vendus au Cartel, vient d'avoir une première conférence à Buffalo, N.Y. On se réunira de nouveau à Prince-Arthur vers le 7 juin.

—:*:—

Le travail d'évaluation s'achève

Depuis la mi-avril le travail d'évaluation des élévateurs ruraux et terminaux de la Saskatchewan Co-operative Elevator, en rapport avec l'offre d'achat du cartel de la Saskatchewan, se poursuit sans délai. Les commissaires priseurs nommés par le cartel ont fini leur tâche et sont prêts à soumettre leur rapport au bureau des arbitres.

Ceux-ci ont eu une réunion préparatoire à Buffalo le 21 mai pour déterminer le montant de cette grosse tansaction; ils se réuniront de nouveau le 3 juin pour considérer la valeur des terminaux à la tête des grands lacs. On s'attend à ce que le Cartel et la compagnie des élévateurs aient leurs chiffres complets avant le 21 juin afin de donner aux arbitres tout le temps nécessaire à la préparation de leur jugement arbitral qui doit être rendu le 25 juillet, date fixée pour le règlement de cette affaire.

C'est la compagnie Canadian Approval de Montréal qui fait les estimés des élévateurs pour le compte du cartel. Quatre de ses experts ont fait la visite des élévateurs de la compagnie dans la Saskatchewan.

Les arbitres sont l'hon. W. F. A. Turgeon, juge de la cour d'appel de la Saskatchewan, président du bureau d'arbitrage; W. G. Styley, de Régina, représentant du cartel; C.C D. Howe, de Port-Arthur, représentant de la Co-op.

—:*:—

Attention aux rabais sur les polices d'assurances

A. E. Fisher, surintendant des assurances pour la province, donne l'avis suivant à ceux qui ont l'intention d'assurer leurs récoltes contre la grêle.

Du 15 juin au 12 juillet des agents parcoureront tous les districts au nom des différentes compagnies d'assurance; ces agents sont à commission et souvent les gens leur demandent d'abandonner une partie de leur commission s'ils veulent avoir leur assurance. Les agents n'ont pas le droit de ne pas prendre toute leur commission et les assurés n'ont pas le droit d'accepter de rabais. Cette défense fait partie du code criminel du Canada. Agents et assurés sont passibles d'une amende double de la prime annuelle.

Il ne devrait pas passer par les Etats-Unis

Notre fret ne devrait pas passer par les Etats-Unis. Malheureusement une forte — beaucoup trop forte — proportion de nos produits s'expédie par les ports américains. Ainsi, pour ne parler que de cet article au cours des dix dernières années, une moyenne annuelle de 100,000,000 de boisseaux de grains ont été expédiés par les chemins de fer américains, vers les ports américains, pour être ensuite chargés sur des navires américains. Il ne devrait sûrement pas en être ainsi. Le fret produit au Canada devrait suffire pour alimenter à plein nos deux grands ports et notre route fluviale, le St-Laurent. Le volume de nos expéditions annuelles suffirait amplement à cette fin, si seulement les intéressés avaient le bon sens et l'élémentaire patriotisme d'arrêter la diversion de notre fret vers les Etats-Unis.

Les richesses du nord de la Saskatchewan

LePas. — Des perforages pour la somme de $50,000 viennent d'être terminés à la mine Sherritt-Madole du Lac Froid. Cette mine de cuivre, or et zinc sur laquelle on vient de percer 28 trous, dont quelques-uns atteignent 300 pieds serait même plus riche que la Flin-Flon distante de 30 milles.

—:*:—

L'Alberta augmente ses emblavures

Calgary. — Le blé est complètement semé depuis plusieurs jours déjà, et les plaines reverdissent. La saison est plus avancée que d'ordinaire.

L'adultération du blé canadien

A l'automne de 1922, le bruit commença à courir qu'à son passage en transit sur le territoire américain, le blé canadien était soumis à certaines manipulations, et qu'on le mêlait à du blé tendre indigène. Durant la session, l'année suivante, le discours du trône annonçait qu'une enquête officielle serait faite, enquête portant sur la situation agricole en général et sur le commerce des céréales en particulier. Un peu plus tard, la Chambre formait un comité spécial à cet effet. Après un certain nombre de séances, ce comité faisait le rapport suivant: Le comité croit qu'il est dans l'intérêt de l'agriculture au Canada de mettre le commerce des céréales à l'étude. Il suggère qu'une Commission royale soit formée à cet effet, avec pleins pouvoirs de poursuivre l'enquête jusqu'au bout et avec la double coopération de l'Etat et des gouvernements provinciaux intéressés." Le rapport eut l'approbation unanime de la Chambre. Le 1er mai 1923, la Commission était formée. Elle comprenait les personnalités suivantes: M. le Juge W. F. A. Turgeon, président, MM. les professeurs W. J. Rutherford et D. A. McGibbon, et M. Jas. D. Scott.

Le 7 janvier 1925, la Commission présentait le résultat de ses recherches au ministre du Commerce. Son rapport fut communiqué au public il y a quelques mois à peine.

Il traite surtout de la façon dont on manipule le froment canadien, en route vers les ports américains et comment on lui ajoute du blé tendre américain.

Fait à noter, *Ces mélanges sont la cause d'une diminution de prix de plus de cinquante sous par boisseaux* en bourse de Winnipeg. Or, cette diminution, c'est le producteur canadien qui en souffre. C'est là un premier désavantage. Il en est un autre. Jusqu'ici notre blé— et particulièrement le Manitoba No 1 (dur) — avait joui d'une haute faveur dans le monde entier. Or, comme conséquence des mélanges auxquels on le soumet, sa réputation tend à diminuer. Un des membres de la Commission Turgeon, M. Rutherford, a fait une enquête en Europe à ce sujet, durant l'été de 1924. On trouvera dans le bulletin de la R.U.A. des extraits de ses conclusions. M. Rutherford note qu'en Angleterre, en Ecosse et en Europe en général, on affirmait, à l'époque où il fit son voyage, que les blés "Manitoba" venus des ports de l'Atlantique étaient de qualité inférieure à ceux importés de Vancouver. Et par ports de l'Atlantique, M. Rutherford entendait, croyons-nous, tous ceux situés au sud de Montréal, sur la côte de l'Atlantique, ports des Etats-Unis, par conséquent. A l'appui de cette interprétation, nous pouvons apporter la phrase suivante, citée par le bulletin et tirée du rapport même. Nous traduisons: "Les meuniers de Liverpool sont d'avis que les blés "Manitoba" expédiés par les ports de l'Atlantique situés au sud de Montréal, n'ont pas la même qualité qu'avant la guerre ou même que ceux venus de Vancouver. On ne s'est jamais plaint, cependant, que les blés durs expédiés par un port canadien de l'Atlantique ou du Pacifique aient été mélangés de blés tendres."

Il serait difficile de dire jusqu'à quel point l'adultération s'est produite au cours de l'expédition en territoire américain. Il sera toujours difficile également, voire impossible, de prouver le fait. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier qu'il y ait eu falsification. Tous ceux qui sont en mesure de juger les faits qui leur sont soumis admettent parfaitement que les deux cas mentionnés par M. Rutherford ne sont pas des exemples isolés, et il est certain que la chose se répétera.

Une conclusion s'impose. Cette manipulation ne serait pas possible si l'expédition de nos blés restait sous le contrôle de notre commission des grains jusqu'aux ports d'exportation. Mais pour cela il faudrait qu'ils soient dirigés par la voie canadienne uniquement.

Quoi qu'il en soit, il est déplorable qu'une si forte proportion de notre mouvement maritime se fasse par l'entremise de nos voisins. En fait nos expéditions actuelles suffiraient pour assurer la prospérité de nos ports, si nous voulions bien leur donner une préférence à laquelle, en définitive, ils ont droit. Si nous voulons assurer l'avenir de notre pays, il faut absolument que nous utilisons davantage nos propres entreprises. Nous alimentons les chemins de fer de nos voisins, leurs ports et leurs vaisseaux, alors que notre réseau national et notre marine marchande accumulent déficits sur déficits par manque de trafic. Il y a là une réforme dont la réalisation s'impose.

(Journal du commerce canadien)

Réponses aux questions

Est-ce vrai que l'Amérique porte le nom d'un saint?

Oui, le nom d'Amérique a été donné à ce continent parce que c'est un nommé Amerigo Vespucci qui en fit la première carte. Or "Amerigo" n'est que la traduction italienne du nom d'"Emeric", fils de St-Etienne, roi de Hongrie au 11ième siècle. Sa fête est célébrée le 4 novembre.

Quelles sont les antiennes de la Sainte Vierge?—

Il y en quatre: l'Alma Redemptoris Mater, à partir des vêpres du samedi avant le premier dimanche de l'Avant; jusqu'à la fête de la Purification; l'Ave Regina Coelorum, de la fête de la Purification au jeudi saint; le Regina Coeli, à partir des complies du samedi saint jusqu'aux vêpres du samedi après, la Pentecôte et le Salve Regina, des vêpres de la Pentecôte à la fin de l'année ecclésiastique qui recommence avec le premier dimanche de l'Avant.

:*:

La persécution au Mexique

Mexico. — Sa Grandeur Monseigneur Mandriquez Zarate, qu'on accuse d'avoir violé les articles de la constitution qui touchent à la question religieuse, a comparu devant les tribunaux, revêtu de ses habits ecclésiastiques. La cour lui ordonna de les enlever. L'évêque a protesté puis s'est rendu aux ordres qu'on lui avait donnés.

Dans l'Etat d'Hidalgo on a limité le nombre des ministres à un par municipalité, les deux villes de Pachuca et de Tulansingo faisant exception. Ces dernières peuvent en avoir deux. Les prêtres doivent s'enregistrer devant les autorités civiles.

SUR LES PAS DES SAINTS

Saint-Louis de Gonzague
Confesseur

LOUIS DE GONZAGUE, fils du marquis de Castiglione et l'aîné de huit enfants, naquit le 9 mars 1568. Bien qu'amené tout jeune par son père dans les camps, il se distingua dès son bas âge par une extraordinaire piété et une grande mortification. Il passait chaque jour plusieurs heures en méditation et se flagellait jusqu'au sang. Le vendredi et le samedi il jeûnait au pain et à l'eau en l'honneur de la passion et de la très sainte Vierge.

Son séjour à la cour d'Espagne n'interrompit pas ses progrès spirituels. Il contribua au contraire à leur donner un nouvel élan. C'est là que Louis de Gonzague se décida à abandonner le monde et à entrer dans la Compagnie de Jésus. Son père avait rêvé pour lui un autre avenir. Aussi résista-t-il longtemps à ce projet. Mais vaincu enfin par la volonté et les prières de son fils, il consentit à le laisser suivre l'appel de Dieu. Louis entra au noviciat le 25 novembre 1585. Son étape terrestre devait être courte. Le 21 juin 1591 — six ans plus tard — il rendait sa belle âme à Dieu. Mais combien ses brèves années furent pures et édifiantes. Avec quel soin scrupuleux il observa les moindres prescriptions de ses règles! Comme il vécut uni à Notre-Seigneur, s'imposant les plus rudes mortifications, partageant son temps entre le travail et la prière, exerçant envers tous la plus aimable charité!

Modèle et patron de la jeunesse, Louis de Gonzague s'offre en imitation à tous les jeunes catholiques, particulièrement en cette année du deuxième centenaire de sa canonisation. Qu'il les entraîne sur ses traces dans l'amour de Dieu et la pratique des vertus chrétiennes!

Le développement du cartel mondial s'appuie sur la Saskatchewan

A la base du mouvement qui prend corps parmi les cultivateurs de blé des Etats-Unis, de l'Australie, de l'Angleterre et d'autres pays pour réorganiser leur marché à blé et le mettre en mesure de faire compétion aux cartels canadiens, on trouve le fermier de la Saskatchewan dont le rôle en cette circonstance ne saurait être exagéré.

Nous avons atteint le vrai fondement de la coopération dans le contrôle du marché par le producteur, le jour, où de concert avec les cartels de l'Alberta et du Manitoba, nous avons pris pour objectif le contrôle d'au moins de 50 pour cent des emblavures de la province avant de commencer à fonctionner. Nous avons poussé le principe coopératif jusqu'à sa dernière limite en supprimant les frontières provinciales lorsque nous décidâmes de disposer du blé des trois provinces par l'entremise d'une seule agence de vente centrale.

Nous avons démontré que le succès de la méthode du cartel dépend du contrôle exercé sur la quantité et de l'élimination de la compétition entre les cultivateurs; le succès est venu et avec lui l'agrandissement du champ d'opération. A notre suite, les cultivateurs de partout se préparent à abattre toutes les frontières nationales et à jeter leur grain avec le nôtre dans un cartel mondial.

Le cartel de Saskatchewan est la cheville ouvrière du mouvement d'un cartel grand comme le monde. Son pouvoir d'unification dépend de la loyauté et de la force de ses membres. Chaque nouveau membre est un principe de force nouveau. Chaque cultivateur en dehors du cartel diminue la puissance de celui-ci.

Les contrats comptent. C'est pourquoi tout membre du cartel n'a pas le droit de se reposer tant que tous ses voisins ne donnent pas au cartel leur appui le plus entier.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le 50e anniversaire de prêtrise de S. G. Mgr Emard

Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, célébrera, le dix juin prochain, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Vu la visite pastorale des évêques canadiens et le congrès eucharistique de Chicago, auquel assisteront tous ces évêques, la fête revêtira un cachet d'intimité, seuls les quatre suffragants de la province ecclésiastique d'Ottawa et le clergé diocésain y prenant part.

Des fêtes publiques grandioses, auxquelles participeront tous les catholiques du diocèse et tous les évêques du Canada, auront lieu à l'automne en l'honneur de l'illustre jubilaire.

:*:

Soixante et deux ans de prêtrise

Ottawa. — Mgr J. O. Routhier, P.A., le doyen du diocèse d'Ottawa, y demeurant depuis 51 ans célèbre le 62e anniversaire de son ordination sacerdotale. Mgr Routhier fut deux fois administrateur du diocèse et a été 21 ans vicaire général. Il fait partie du chapitre Metropolitain comme archiprêtre depuis sa fondation.

Au vénérable jubilaire, actuellement en retraite à l'hospice Saint-Charles, le "Patriote" offre ses voeux les plus sincère de parfaite santé.

:*:

Le représentant du Pape chassé du Mexique

Mexico. — Le gouvernement mexicain a ordonné la déportation du T. Rév. Caruana, représentant du Pape au Mexique, citoyen américain, sous prétexte qu'il était entré au Mexique en dissimulant son identité et sa misssion. Mgr Caruana a opposé un démenti formel à ces accusations et dit qu'il rentrerait aux Etats-Unis.

En dehors de sa déclaration écrite, Mgr Caruana a fait savoir verbalement aux journalistes qu'il n'avait assisté à la messe que trois fois au Mexique, et toujours en simple fidèle, et qu'il n'y avait jamais officié.

Il termine sa déclaration écrite par ces mots: "Bien que forcé par le décret d'expulsion, de quitter le territoire du Mexique, ma mission pacifique se poursuivra. Si, par suite des circonstances dans lesquelles je me suis trouvé, et contre lesquelles je n'ai rien pu faire, cette mission n'a pas atteint pleinement son but, elle aura du moins fourni au monde entier une démonstration significative, et du plus haut intérêt, au point de vue de la civilisation et des droits sacrés des peuples."

C'est le second délégué apostolique qui rencontre des difficultés au Mexique. Le précédent a été Mgr Cerrano, qui quitta pendant la présidence Obregon.

:*:

Protestation de l'archevêque de Mexico

Mexico. — Sa Grandeur Mgr Mora Delrio, archevêque de Mexico, a publié une lettre ouverte adressée au président Calles dans laquelle il proteste contre l'ordre de déportation de Mgr Caruana, le nonce papal qui est maintenant en route pour Washington. Il déclare que cet ordre a été émis sans raison suffisante et qu'il consistuait un affront au Saint-Siège par le gouvernement mexicain.

Mgr. M. Zarate "trouvé coupable"

Mexico. — Mgr Mandriquez Zarate, évêque catholique de Pachuca, a été trouvé coupable, à son procès préliminaire, d'avoir dans une lettre pastorale, protesté contre les clauses religieuses de la constitution, et il a été condamné à la prison en attendant son procès final.

L'évêque n'a pas cependant été incarcéré. Il jouit de sa liberté provisoire, à condition qu'il demeure à Pachuca pour y subir son procès.

On l'a accusé aussi d'avoir incité le peuple à la rébellion.

75 ans de vie religieuse

Portland, Oré. — Une des premières religieuses de la communauté des Soeurs des Saints-Noms de Jésus-Marie, Soeur Marie de l'Enfant-Jésus, vient de mourir à Marylhurst, Oswego, Or., à l'âge de 90 ans. Soeur Marie de l'Enfant-Jésus, dans le monde Célina Gravel, était la soeur de Mgr Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet.

Mgr di Maria quitterait le Canada pour la Suisse

Rome. — Son excellence Mgr Pietro di Maria, D.D., délégué apostolique au Canada, a été nommé nonce papal à Berne, capitale de la Suisse, dit une nouvelle officieuse de la Presse Canadienne.

Général des Dominicains

Toledo, Espagne. — Le R. P. Buenaventura Garcia Paredès, supérieur des Dominicains à Madrid, a été choisi supérieur général de l'Ordre dans un conclave solennel au couvent d'Ocana. Le R. P. Paredès est natif des Asturies. Il succède à feu le R. P. Thiesling.

Mgr de Mazenod fondateur des Oblats serait béatifié

Marseille. — En vue de la béatification de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, décédé en 1861, une ordonnance de Mgr Champavier, évêque de Marseille, prescrit la recherche des écrits de ce prélat.

Un curé de campagne officier de la Légion d'Hhonneur

Paris. — M. l'abbé Fradin, curé de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres), ancien caporal brancardier et aumônier au 355e d'infanterie, vient d'être promu officier de la Légion d'Honneur par décret du 20 mars 1926 et à compter du 16 juillet 1925.

Mgr L. Maglione nonce à Paris

Rome. — On annonce officiellement que Mgr Luigi Maglione, nonce papal en Suisse, a été transféré à Paris.

:*:

Mgr Siepel en route pour Chicago, Régina et Montréal

Vienne. — A la fin de mai, l'ancien chancelier Monseigneur Ignace Siepel entreprit son voyage en Amérique pour participer au Congrès Eucharistique mondial qui se réunit à Chicago, du 20 au 24 juin. Comme l'embarquement a lieu à Cherbourg, Mgr Seipel profite de l'occasion pour mettre à exécution son ancien projet de faire une conférence sur la Société Franco-autrichienne dont le président est le ministre de la guerre Painlevé. Cette conférence a lieu aujourd'hui même deux juin.

Le 5 juin, le départ s'effectue de Cherbourg en compagnie des cardinaux Piffl, Csernoch prince-primat, et P. Ceretti, pour Chicago où Mgr Seipel traitera le sujet de "l'Eucharistie comme facteur de vie populaire".

A la suite du Congrès Mgr Seipe passera par le Canada où il pren dra la parole à Winnipeg et Régina, et plus tard vers le 10 juille à Ottawa et Montréal.

Le Pape prépare un documen pour le Congrès de Chicago

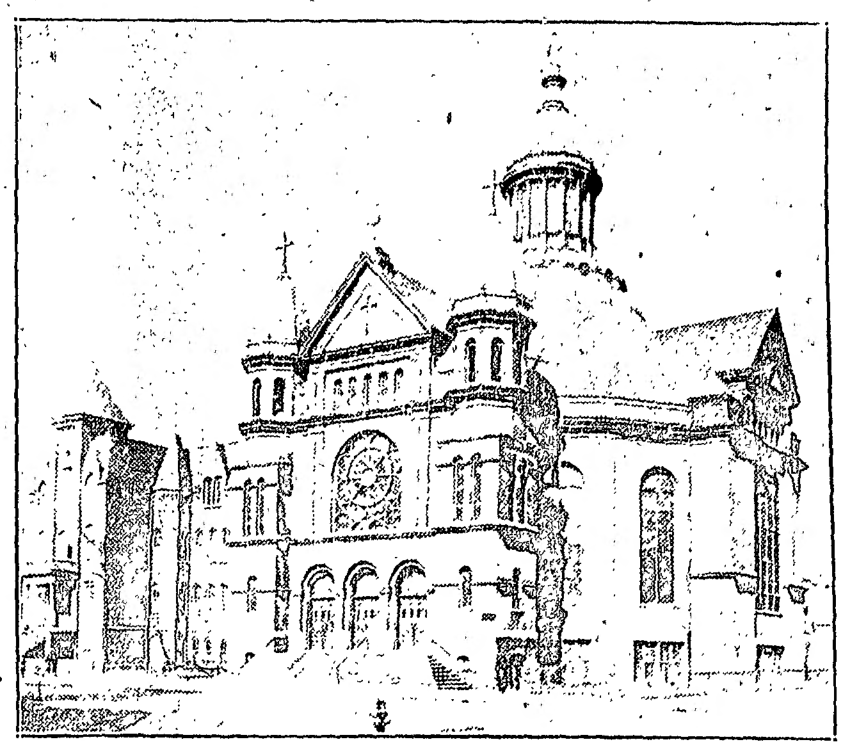
Rome. Sa Sainteté Pie XI pré pare un document qu'on croit êtr un message spécial à l'occasion d congrès de Chicago. Sa Saintete le remettra probablement au délé gué papal, le cardinal Bonzano, qu en lira le contenu au cours du con grès.

Le gouvernement italien a or donné à tous les fonctionnaires in téressés de faciliter le voyage d délégué et de ceux qui l'accompa gneront.

:*:

Grands feux de forêts

Port-Arthur. Les immenses e riches limites à bois de la Baie d Tonnerre sont menacées d'une des truction complète par de grand feux de forêts. Il y a trois foyer principaux d'incendie et tout l personnel disponible du service fo restier a été mobilisé.



L'église Notre-Dame de Chicago, où se tiendront les séances sacerdotales de la section française. (Cliché C. N. R.)

Pourquoi il faut assister au Congrès Eucharistique

L'attention du monde catholique se concentre sur le grand événement religieux de l'année: le Congrès Eucharistique de Chicago.

Tous les catholiques capables de faire le voyage doivent avoir à coeur d'assister à ces fêtes grandioses:

1o—Pour rendre hommage au Christ dans le Très Saint Sacrement et reconnaître Sa Royauté sur tous les peuples de la terre.

2o—Pour réparer notre froideur et nos indifférences et le dédommager des blasphèmes et des sacrilèges qu'il reçoit journellement dans le Sacrement de son amour.

3o—Pour remercier le Christ de ses innombrables bienfaits et en particulier du don de Lui-même dans la Sainte Communion.

4o—Pour L'adorer au nom des millions de co-religionnaires qui n'auront pas le bonheur d'assister à ces fêtes.

5o—Pour manifester, en face de l'univers, notre foi en la Présence réelle et attirer l'attention du monde entier sur ce dogme fondamental de notre sainte religion.

6o—Pour glorifier Dieu davantage, joindre notre voix au concert de louanges qui monteront vers Lui, puiser à la Source de toute Sagesse les inspirations et la force dont nous avons besoin dans le combat de la vie et retirer, au contact de l'enthousiasme universel, une augmentation de notre foi;—quand des milliers et des milliers de fidèles venus des centres les plus éloignés, s'inclinent devant l'Hostie, la foi devient plus vive et le coeur se réchauffe davantage.

Noces d'Argent Sacerdotales

Le monastère du Précieux-Sang et le Collège Mathieu fêtent M. l'abbé Charles Maillard, V. F., curé de Gravelbourg, Sask.

Le 19 mai 1926, 25e anniversaire de sa prêtrise, M. le curé Charles Maillard, V.F., voyait la série de ses fêtes jubilaires s'ouvrir au monastère du Précieux-Sang qu'il vient de fonder, en sa ville paroissiale de Gravelbourg, Sask.

Dès les premières vêpres de cette solennité, retentissait déjà, sous les voûtes claustrales, l'hymne de la jubilation, à l'honneur du vénéré fondateur de "Mont-Larocque" du Précieux-Sang. Ses filles spirituelles l'accueillirent par des notes douces et graves à la fois.

Ce sont "des voeux offerts pour un Père, un Fondateur vénéré..." Et le choeur va s'affirmant:

"Notre heureuse solitude
Chante ses "Noces d'argent",
Et l'hymne de gratitude
Au ciel monte triomphant..."

Vient ensuite comme une bénédiction et une prière:

"Bénissons ce jour de fête,
Bénissons ce Père aimé!
Sang de Jésus, sur sa tête
Mets un rayon empourpré !

Et soudain, les voix prennent un ton de mystère: elles rappellent le souvenir de ce jour solennel, où, prêtre du sanctuaire, il se liait à l'autel:

"Te souvient-il du calice
Rempli du Sang Précieux
Qui changeait ton sacrifice
En festin délicieux?"

Elles disent ensuite "la pure félicité" dont son coeur doit tressaillir encore "en pensant à cette aurore qui vaut une éternité!"

Mais voilà que les accents vont plus directement au héros de la fête:

"Pour nous, les filles aimantes
Qui goûtons à tes bienfaits,
Dans nos prières ardentes
Te bénissons à jamais !
"Nous demandons que ta vie
Se prolonge en ce séjour,
T'assurant pour la patrie
Plus de gloire et plus d'amour!

....

"Bonheur à toi, vénéré Père,
Bonheur encor, joie à jamais!
Que cette fête jubilaire
Se dore de plus doux reflets!"

Après cet hommage de ses filles en Dieu, le Père ne peut avoir que des paroles émues: elles sortent comme un jet de ce coeur apostolique si rempli de zèle pour les oeuvres de Dieu, surtout peut-être pour ce rameau du Précieux-Sang, fraîchement transplanté dans la terre Gravelbourgeoise. Il bénit ensuite, en protestant de nouveau qu'il aime l'oeuvre de Mère Catherine-Aurélie et de Mgr Joseph LaRocque, et qu'il la protégera toujours.

Fondateur d'un "Précieux-Sang", M. le Curé C. Maillard a droit aux hommages et à la reconnaissance de tout l'Institut, pour ainsi dire: aussi reçoit-il des diverses fondations, des témoignages non équivoques de respect, voire certains cadeaux jubilaires; entre autre un amict et rubans brodés avec superbes dessins, venus de la Maison-Première; un "Bouquet Spirituel" et d'autres objets d'art des Maisons de N.-Dame-Dame de Grâce, de Sherbrooke, d'Ottawa, de Nicolet et d'Edmonton...

Le don par excellence et qui doit être particulièrement cher à son âme de saint prêtre, c'est la bénédiction apostolique arrivée de Rome à son adresse vers la mi-mai.

Le lendemain matin le bon Père retournait au monastère pour y célébrer le saint-sacrifice. Tout dans l'étroite enceinte avait pris un air de fête: le tout petit autel blanc et or disparaissait sous les lis et les roses, et des chaînes d'argent se balançaient dans la voûte retenues par des anges. Les "25" ne se comptaient pas dans le monastère, et les drapeaux multicolores que dominait celui de la "doulce France" flottaient au gré de la brise matinale. Sur la porte extérieure, le regard lisait: "Magnificat" pendant qu'à l'intérieur, les voix chantaient "Quid Retribuam".

Combien de fois, depuis l'heure bénie,
N'avez-vous pas chanté le vibrant "Te Deum".
O "Sacerdos in aeternum"!
Pour cette oeuvre d'amour, de tendresse infinie,
Vous redirez sans fin: "Laudate Dominum!

De cet autel en ce jour magnifique,
Daignez bénir encor vos enfants réunis:
Entendez leurs coeurs attendris
Souhaiter que là-haut la couronne mystique
Soit pour vous faite d'or... de splendides rubis!....

C'est dans cet élan de gratitude que montèrent au coeur du vénéré jubilaire les voeux de ses filles d'hier. Comme toutes les ouailles du digne Curé, ces orantes ont voulu lui rendre hommage et reconnaître le mérite incontesté de ce français "au coeur plein de vaillance", qui peine et se sacrifie depuis trente ans pour notre cher Canada ; —creusant dans l'âme de nos catholiques de l'Ouest les sillons où doit tomber la semence de l'Evangile,—tout comme nos fiers pionniers de Gravelbourg ont remué la terre pour lui faire produire en gerbes d'or, le blé qui fait notre pain quotidien, et jusqu'à la manne eucharistique, force et suavité du voyageur ici-bas.

Au Collège Mathieu

Les directeurs et les élèves du Collège Mathieu faisaient une fête magnifique et imposante à l'abbé Chs Maillard, Vicaire Forain, curé de Gravelbourg, dimanche soir, le 23 mai, jour de la Pentecôte, à l'occasion de ses Noces d'Argent de Prêtrise. Une adresse substantielle et débordante de souhaits pieux fut présentée au jubilaire par M. Veilleux, élève de philosophie, au nom du personnel de la maison, et une intéressante séance récréative fut donnée par les collégiens. M. Henri Cormier récita avec art et talent une jolie déclamation intitulée "La Sainte Vengeance du Prêtre". Là fanfare du collège fit les frais du programme musical aux intermèdes. Les "Chants Canadiens" de Ernest Gagnon furent chantés avec virtuosité par les chorales conjointes du collège et de la paroisse. Une spirituelle comédie en 3 actes fut interprétée avec verve, entrain et brio par les acteurs, MM. L. Duperreault, A. Moquin, J. Lafrance, H. Paradis, P. Piché, A. Forcier, I. Tourigny, M. Simoneau, A. Van Elslande, J. Gravel, G. Tourigny, E. Thibault, G. Goulet, G. St-Julien, etc.,

Monseigneur Z. Marois, P.A., Vicaire Général du diocèse, représentait S. G. Monseigneur Mathieu, et rehaussait la fête par sa présence, ainsi que MM. les abbés Erny, curé de Meyronne, Ménard, curé de Fife Lake, Morissette, curé de Radville, Gravel, curé de Mazenod, Faucher, curé de Ferland; Le R. P. Beaudin, desservant de Laflèche, M. Magnan, curé de St-Victor, St-Cyr, curé de Verwood, Fortier, vicaire de Willow-Bunch, Lussier du Collège, Leclaire, vicaire de Gravelbourg, Arès, propagandiste du "Patriote", Roy, vicaire de Ponteix, auxquels il faut ajouter les professeurs du collège.

Au cours de la soirée, le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., recteur du collège se leva et fit l'allocution suivante:

Discours du R. P. Magnan, O.M.I.

L'adresse si élaborée qui vous a été présentée ce soir, Monsieur le Curé, dit-il, me dispense de faire un long discours. Elle traduit fidèlement les sentiments qui animent les professeurs et les élèves en cette fête de votre Jubilé Sacerdotal.

D'ailleurs, cette soirée récréative, organisée en votre honneur, n'est que l'humble prologue des fêtes splendides qui seront célébrées le mois prochain, et les directeurs de cette maison auront alors l'occasion de vous exprimer encore leurs souhaits et de vous dire leur gratitude.

Nous sommes heureux que ces fêtes commencent au Collège Mathieu. Nous savons la part considérable que vous avez prise dans la fondation et le développement de notre collège. Toujours nous aimerons à placer votre nom à côté de ceux de notre vénérable Archevêque, de son dévoué Vicaire Général et de M. l'abbé Gravel, de vénérée mémoire.

C'est donc de tout coeur que nous vous disons le souhait traditionnel; "Ad multos et faustissimos annos!"

Nous saluons avec bonheur le retour de Mgr le Vicaire Général. Il a dû faire aujourd'hui en auto le trajet de Régina à Gravelbourg pour assister à cette fête. C'est un honneur apprécié et pour le héros du jour et pour le Collège qui le fête.

L'orateur remercia ensuite MM. les Curés des paroisses voisines qui sont venus avec un bon nombre de leurs paroissiens; les membres de la chorale de Gravelbourg et Mlle V. Lemoyne, professeur de piano au Collège, de leur généreux concours; puis il invita Mgr Marois à adresser la parole.

Allocution de Mgr Marois

Monseigneur le Vicaire Général parla en termes éloquents et exprima tout le plaisir qu'il éprouve chaque fois qu'il a le privilège de venir à Gravelbourg et au collège Mathieu. "La satisfaction que j'éprouve en ce moment, dit-il, est doublée par le fait que je viens offrir mes voeux de bonheur et longue vie aux pieux jubilaire de cette fête sacerdotale et que j'ai l'honneur insigne d'être le représentant de notre archevêque vénéré à ces Noces d'Argent de Prêtrise. A mon ami intime et confrère dévoué dans le sacerdoce, M. le Curé de Gravelbourg, j'offre de tout coeur, avec mes vives félicitations, l'expression de mon admiration et le témoignage de mon religieux attachement. Puisse cette fête jubilaire être une fête du sacerdoce et une fête des vocations. Je sais répondre au désir ardent de notre archevêque vénéré en exprimant le voeu que de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses surgissent partout de nos paroisses du diocèse. Au Collège Mathieu je souhaite de donner beaucoup de prêtres et d'apôtres laïques à l'Eglise de Régina et à la Saskatchewan française. Aux directeurs et élèves de l'institution j'offre aussi mes félicitations pour la belle séance de ce soir en l'honneur du pasteur de cette paroisse et à la gloire du sacerdoce. Et je me fais l'interprète de tous en redisant du fond du coeur au jubilaire de cette fête: "Ad multos et felicissimos annos!"

Réponse de M. le Curé Maillard

Monsieur le Curé C. Maillard, héros de la fête, répondit en termes émus et essaya d'exprimer tous les sentiments intenses qui envahissaient son âme en ce 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. Il remercia la Divine Providence de l'avoir conduit à l'autel du sacerdoce et d'avoir orienté sa vie vers la plus sublime des vocations. Il remercia les directeurs et les élèves du collège de la touchante démonstration d'estime et de sympathie qu'on lui faisait si brillamment. Il dit sa gratitude aux nombreux prêtres qui avaient bien voulu profiter de la circonstance pour lui offrir leurs félicitations et leurs voeux. Il exprima tout le plaisir que lui causait la présence de Mgr le Grand Vicaire de Régina à ses fêtes jubilaires et combien il était sensible à ces marques d'insigne bienveillance. C'est sans doute le sacerdoce du Christ, dit-il, que vous avez tous voulu honorer en ma personne, mais vous avez voulu me manifester aussi votre dévouement et votre considération. A ses paroissiens, réunis en si grand nombre autour de lui, pour ce joyeux anniversaire, il témoigna toute sa reconnaissance pour l'attachement et le respect dont ils l'avaient toujours entouré. Il leur protesta qu'il n'avait jamais eu que du bonheur parmi eux et qu'il mettrait toute sa joie à se dépenser avec zèle et affection pour eux jusqu'à la fin de sa vie; et il termina en les bénissant avec effusion.

Un délicieux réveillon fut ensuite servi par les autorités du collège au jubilaire et aux distingués visiteurs.

Adresse des élèves

A Monsieur l'abbé Chs Maillard,
Vicaire Forain,
Curé de Gravelbourg.

Monsieur le Curé,

La jeunesse étudiante du Collège Mathieu s'abandonne ce soir à l'allégresse. Une joie intense anime toutes les âmes, une grande liesse s'est emparée de nos coeurs. La douce aurore d'une fête ineffable et grandiose s'est levée rayonnante au firmament de la paroisse, au ciel lumineux de votre vie de prêtre et de pasteur. C'est le *glorieux anniversaire* de votre Ordination sacerdotale, c'est votre Jubilé d'Argent de Prêtrise. Il y a vingt-cinq ans que vous êtes Prêtre du Seigneur.

Premières années

A l'appel de l'ange de la Patrie Canadienne et sous la suave orientation de la Providence, dans le plein épanouissement de votre jeunesse, vous avez jadis quitté généreusement votre chère ville natale de Montreuil-sur-Mer, — le toit paternel, berceau de votre enfance où vous aviez grandi sur les bords enchanteurs d'une pittoresque rivière, à l'ombre du clocher paroissial, près des forteresses féodales de la localité, — le Collège de Sainte-Austreberthe, le Petit Séminaire d'Arras, l'Université Catholique de Lille, institutions aimées où vous retenait le souvenir attachant de brillantes études et d'années de bonheur, — vous avez quitté enfin le beau pays de France, patrie de l'héroïsme et de l'apostolat, la France Chrétienne, qui, pour vous comme pour nous, malgré ses défaillances, est toujours la Fille Aînée de l'Eglise et la Grande Pourvoyeuse de missionnaires dans le monde entier, la France chevaleresque de l'épopée militaire et religieuse, la France immortelle des Gestes de Dieu et des croisades de l'Eglise, la France évangélisatrice d'où sont partis nos pieux ancêtres et les premiers apôtres qui sont venus allumer ici sur nos bords le flambeau de la foi rédemptrice; — oui, vous avez quitté tout cela pour nos lointaines régions, *l'Ancienne France* pour la *France Nouvelle,* la France d'outre-mer pour la France d'Amérique, votre pays d'origine et votre famille pour le Canada-français, votre patrie d'adoption, héritière de la foi et de la vaillance de la Mère-Patrie et devenue votre nouveau champ d'apostolat.

Le Séminaire

Dès votre arrivée sur les rives canadiennes, le Grand Séminaire des Oblats, dans la capitale fédérale d'Ottawa, avait le privilège de vous recevoir au nombre de ses lévites et de vous agréger à la milice des autels. Dans cette enceinte de paix et de recueillement, cénacle de récollection spirituelle, d'initiation aux rites liturgiques et d'étude de la théologie sacrée, dans l'encens de la prière et l'harmonie des saints cantiques, vous méditiez à l'envie les magnificences, les sublimes pouvoirs et les prérogatives du sacerdoce divin. Sur les degrés du sanctuaire, les yeux fixés sur le tabernacle et le calice d'or de l'Agneau immolé, dans la contemplation du rêve si longtemps caressé, vous savouriez à loisir chaque jour les paroles inspirées du Roi-Prophète: *"Je monterai à l'Autel du Seigneur, à l'Autel de ce Dieu qui réjouit ma jeunesse cléricale: Introibo ad Altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam"!....*

La Prêtrise

Il approcha enfin de vous le calice d'or des divines ivresses et des célestes libations, elle brilla enfin la douce aurore du jour envié, l'aube enchanteresse de votre Ordination Sacerdotale!... C'était le 19 mai, 1901, à Saint-Norbert du Manitoba. Agenouillé sur les parvis du temple saint, incliné sous le geste sacramentel et transformateur du pontife, l'âme en proie à l'extase d'un bonheur indicible, aux joyeux accents des cloches, des orgues et des pieuses mélodies, vous receviez *l'Onction Sainte qui fait les prêtres* des mains consécratrices de Monseigneur Langevin, l'évêque au coeur de feu, au zèle de flamme, au patriotisme ardent, à l'âme apostolique, le père vénéré dont vous étiez le disciple bien-aimé.

Un quart de siècle s'est écoulé, *pieux jubilaire,* depuis ce jour béni de votre Ordination Sacerdotale. *Un quart de siècle* a déjà lui, brillant et radieux, sur l'aube de votre Première Messe. *Il y a vingt-cinq ans* que vous appartenez à la race royale des auxiliaires et des coopérateurs du Christ. Il y a 25 ans que vous avez renoncé aux affections terrestres, choisi Dieu pour partage, revêtu les austères livrées des lévites et reçu l'Onction du Seigneur. Oui, redisons-le de nouveau en choeur, C'est la fête de vos Noces sacerdotales, c'est votre jubilé d'argent de Prêtrise! Jour glorieux, anniversaire triomphal, jubilé de joie et d'allégresse et pour le pasteur et pour le troupeau!

L'apostolat

Ainsi qu'un voyageur, à la fin d'une première étape, oubliant les fatigues de la route, se plait à considérer, du sommet des côteaux, le chemin parcouru, de même, Monsieur le Curé, en ces jours de joyeux anniversaire, des hauteurs du passé, vous pouvez avec bonheur jeter un *Coup d'Oeil Rétrospectif sur la route parcourue.* Le spectacle de ce pèlerinage laborieux, la vision de cette moisson d'oeuvres glorieuses doit être pour vous le sujet d'une joie bien douce et réconfortante qui s'exhale avec reconnaissance de votre coeur sacerdotal vers Dieu. Devant vos yeux émus, voyez les belles oeuvres dont vous avez connu les origines, aidé le développement, couronné le succès. Sous l'auguste direction de notre Archevêque vénéré, Monseigneur O.-E. Mathieu, et de son digne Vicaire Général, Monseigneur Z. Marois, vous avez prêté votre généreux concours à l'établissement des oeuvres catholiques et françaises. Vous avez écrit, depuis 25 ans, une belle page, rayonnante et féconde, d'histoire paroissiale.

Les paroissiens de Saint-Norbert, de Saint-Lazare et de Wolseley, ont eu les prémices de votre ministère sacerdotal, Gravelbourg devait avoir le privilège de vous posséder dans le plein épanouissement de votre zèle, de votre talent et de votre expérience.

A Gravelbourg

Gravelbourg est bien votre champ de labeur préféré auquel vous avez consacré le meilleur de votre coeur et de votre vie. Aussi, depuis que vous présidez aux destinées spirituelles de cette paroisse, Gravelbourg s'est développé rapidement, est devenu plus que jamais florissant et prospère et s'honore à bon droit de ses institutions religieuses, éducationnelles et nationales, l'église, le presbytère, le collège, le couvent, le jardin-de-l'Enfance, le monastère du Précieux-Sang, les écoles paroissiales, etc., et les institutions civiles. Nous connaissons la part active et persévérante que vous avez prise dans l'établissement de ces institutions, de nos sociétés pieuses et patriotiques, et particulièrement de nos oeuvres d'éducation de la jeunesse, qui opèrent un bien inestimable dans notre région.

Après avoir parlé du Collège Mathieu "d'où sortira, espérons-le, toute une phalange d'hommes éclairés, instruits, intègres et exemplaires, une génération de citoyens fidèles au devoir, utiles à la patrie, dévoués à l'Eglise, une élite qui portera vers les sommets l'idéal de l'esprit chrétien, l'attachement aux vertus ancestrales, le culte de nos gloires religieuses et nationales, pour l'extension du royaume de Dieu et la grandeur de la Patrie Canadienne"; et de la magnifique église paroissiale décorée avec amour et goût par les mains mêmes de l'artiste-peintre qu'est M. le curé Maillard, l'adresse poursuit:

(Suite à la page 5)

CONGRES EUCHARISTIQUE DE CHICAGO, JUIN 1926

Le plus grand événement de l'histoire de l'Eglise catholique en Amérique.

LE CANADIEN NATIONAL CONDUIRA DES TRAINS SPECIAUX LE L'OUEST CANADIEN.

Le 28ème Congrès Eucharistique International, du 20 au 24 juin prochain, est d'une importance exceptionnelle pour les Catholiques.

Les autorités ecclésiastiques apprécient hautement les efforts des chemins de fer nationaux canadiens qui ont décidé de faire circuler des trains spéciaux pour l'aller au Congrès et le retour, et ont réservé pour leurs voyageurs des centaines de chambres à des prix raisonnables dans les meilleurs hôtels. Mais que les pèlerins se hâtent de réserver à l'avance leur place de lit sur les trains et à l'hôtel. Les autorités ecclésiastiques ont été consultées sur l'heure la plus favorable pour chaque centre à laquelle les convois devraient se mettre en route, afin de donner un service parfait.

Ceux qui désirent voyager dans les trains réguliers ont le privilège de prendre le train direct d'été de l'Ouest du Canada à Chicago.

Tout agent du Canadien National se fera un plaisir de vous fournir les renseignements complets et d'organiser votre voyage. 10-13-C.

Adresse des élèves

(Suite de la page 5).

Vous pouvez donc vous rendre le témoignage, Monsieur le Curé, que vous avez été *un pasteur selon le coeur de Dieu.* Vous avez consacré vos forces et votre vie, les lumières de votre intelligence, et le zèle de votre coeur au bénéfice de vos paroissiens. A vos ouailles vous avez toujours procuré la plénitude des biens spirituels et l'avancement du progrès matériel. Vous avez collaboré à beaucoup d'oeuvres d'importance primordiale pour l'Eglise et la Patrie dans votre paroisse, vous avez toujours fait grand et beau. Le Cycle d'Argent, première étape de votre apostolat paroissial et de votre vie laborieuse, peut se caractériser en ces quelques mots: énergie et coeur, initiative, zèle, piété, dévouement. Votre carrière a été féconde, votre ministère fructueux, sous les chauds rayons de la divine charité. Vous avez fait preuve d'éminentes qualités sacerdotales, d'un patriotisme éclairé, d'un civisme distingué. Par vos mérites remarquables, vos ressources intellectuelles et l'activité de votre apostolat, vous incarnez magnifiquement au milieu de nous le souvenir de la Vieille France idéaliste et chrétienne.

Nous savons vous être agréable, Monsieur le Curé, en associant aux réjouissances de cette journée le nom toujours aimé de *Monsieur l'abbé Pierre Gravel, de regrettée mémoire*, votre collaborateur et votre ami, qui fondait cette florissante localité il y a 20 ans cette année, qui épuisa prématurément ses forces physiques au développement religieux et économique de Gravelbourg et qui fut un bienfaiteur insigne de notre collège.

Et maintenant, il nous reste à accomplir le plus doux des devoirs pour nos coeur d'écoliers, c'est de vous offrir respectueusement, Monsieur le curé, nos félicitations et nos voeux.

En cette Fête du Sacerdoce et dans ce Pays où fleurit le blé d'or, froment de l'Eucharistie, nous prions la Maître de la moisson de déposer dans nos coeurs *la divine semence des vocations sacerdotales et religieuses*, de se choisir des apôtres dans ce collège et dans nos paroisses françaises.

Et daigne la Providence entendre notre dernier voeu et vous conserver longtemps parmi nous. Qu'elle vous accorde des années nombreuses de fructueux labeurs et de surnaturelles joies. Qu'elle vous octroie Santé, Succès, Bonheur, et Longue Vie, selon le souhait traditionnel.

Ad multos et felicissimos annos ! !

Sur votre front, aux reflets d'argent de votre diadème sacerdotal qu'elle ajoute, en de glorieux anniversaires nouveaux, les splendeurs "de l'Or et du Diamant".

Et, lorsque viendra l'ombre de votre dernier soir et le jour resplendissant des éternelles récompenses, où vous irez boire au calice du bonheur sans fin et recevoir la palme immortelle des saints prêtres du Seigneur, que votre âme ravie soit enfin couronnée *au Jubilé des Cieux!!!*...

Les élèves du Collège Mathieu

La Politique au Canada et à l'étranger

L'amendement Brownlee à la clause protégeant les écoles séparées

Nous disions la semaine dernière comment la loi des terres fédérales du Nord-Ouest réservait aux écoles séparées, alors existantes en Alberta, certains terrains scolaires. Dès le début de février dernier lorsqu'il s'est agi sérieusement du transfert des ressources naturelles à cette province, M. H. Bourassa avertit le gouvernement qu'il devrait veiller au maintien des droits des minorités. La clause spéciale suivante fut alors ajoutée au bill du transfert, clause que M. Brownlee après l'avoir acceptée, après même que le parlement de l'Alberta l'eût acceptée en deuxième lecture, vient de faire modifier dans le sens que l'on verra plus bas.

Clause spéciale protégeant les écoles séparées

Résolu — Qu'il est expédient de soumettre une mesure décrétant que la Convention du neuf janvier 1926 intervenue entre le gouvernement fédéral du Canada et le gouvernement de l'Alberta, sur le transport des terres publiques de la province de l'Alberta, soit approuvée, les dispositions suivantes devant y être incorporées:

(a) Que le fonds des terres scolaires à transférer à la Province en vertu de la Convention, et des terres scolaires indiquées à l'article trente-neuf de la loi des Terres fédérales, chapitre 20 des Statuts de 1908, et dans les lois modificatrices, et remises à l'administration de la province en vertu de la convention susdite, seront réservées et continueront d'être administrées par la province en conformité, *mutatis mutandis*, des articles trente-neuf et quarante-deux de la Loi des Terres fédérales, pour le soutien des écoles organisées et administrées dans ces terres selon les dispositions de l'article dix-sept de la Loi de l'Alberta, chapitre trois des statuts de 1905...

Amendement de M. Brownlee

Samedi, le 22 mai, M. Brownlee a fait voter, au parlement provincial, un amendement supprimant les deux dernières lignes, à partir du mot "selon", et les remplaçant par *"d'accord avec les lois de la province"*.

Quelqu'un fit remarquer que ces mots peuvent signifier: "d'accord avec la façon dont on interprétera les lois de la province." Ce qui, aux yeux du gouvernement fédéral sera évidemment inacceptable. Cela laisserait la porte ouverte à de graves dangers. Il est donc à peu près certain qu'Ottawa rejettera ce texte.

Et cet amendement fut le travail le plus important de la dernière session (du 20 au 23 mai) du gouvernement Brownlee.

Disons ici que M. L. Joly, député fermier-uni de St-Paul, fut le seul de nos représentants catholiques au parlement qui eut le courage de se lever et de demander qu'on acceptât le bill tel quel, sans y rien changer. A notre avis, M. Brownlee eût bien fait de suivre ce conseil.

:*:

L'Hon. Premier King et nos relations internationales

Ottawa. — On donne à M. King l'intention de proposer prochainement en chambre une motion reconnaissant le principe que la ratification d'un traité, avant d'être étudiée par le gouvernement, doit d'abord recevoir l'approbation du parlement. Cette motion soulèvera probablement un débat assez vif.

:*:

Les finances du C. N. s'améliorent

Ottawa. — M. Charles Dunning, ministre des chemins de fer et canaux, a présenté à la Chambre les crédits du Chemin de fer national du Canada pour l'année fiscale 1926. Dans son discours imprégné d'optimisme, il se dit confiant dans l'avenir du réseau national.

"Avec une bonne récolte et la suppression des pertes dues aux difficultés du travail, le Canadien National pourra peut-être, dit le ministre, "rencontrer cette année toutes ses charges fixes dues au public. Inutile de dire que ceci sera remarquable et bienvenu.

"Je parle avec un certain optimisme et un degré de confiance que je voudrais voir partager par la Chambre. Pour moi, le désir ne suit pas seulement la pensée: j'ai pu me procurer le bilan du réseau national pour les premiers quatre mois de l'année courante. Il accuse $9,689,217 de recettes nettes contre $3,774,782 durant la période correspondante de 1925, une augmentation de $5,914,435. C'est là-dessus que je base la confiance que je veux vous faire partager. Nos chemins de fer sont d'excellents baromètres des affaires; ils reflètent de façon sûre le commerce et les affaires du pays.

"Les résultats de l'exploitation ont été tellement meilleurs l'an dernier que les années précédentes que mon premier devoir, je le sens, sera l'agréable tâche de féliciter le président, le bureau de direction, les hauts fonctionnaires et les employés du Chemin de fer national du Canada pour les résultats obtenus."

M. Dunning a noté qu'en 1920 le réseau ferroviaire de l'Etat fit un déficit d'opération de 34 millions en douze mois, tandis qu'en 1925 il eut un surplus d'opération de 32 millions. Cela, dit-il, est un écart de 66 millions du bon côté et démontre qu'avec le temps on peut compter rétablir tout à fait la situation financière de ce service d'Etat. Un peu plus loin, M. Dunning a attiré l'attention des députés sur le fait que de la somme de 50 millions demandée par sir Henry Tornton au parlement l'an dernier pour certaines fins urgentes du réseau en question, il n'y a eu besoin d'en dépenser que dix millions; le reste a pu être pris à même les revenus du chemin de fer par suite d'une hausse sensible de ceux ci. Il est indubitable qu'il y a là des signes d'amélioration prononcée.

:*:

Un projet pour la Baie d'Hudson

Ottawa. — Selon des documents déposés sur la table de la Chambre, on apprend que deux individus du Manitoba, Thos. Boyes et R. J. Swain, ce dernier maire de St-Boniface, ont offert au gouvernement, le 14 septembre dernier, de prendre à leur compte le chemin de fer de la baie d'Hudson, de le parachever et de l'administrer. Leur compagnie ne demandait aucun subside d'aucune sorte, mais voulait avoir la permission de vendre ou louer le chemin de fer après parachèvement, en donnant la première option au gouvernement.

Le premier ministre promit à ces gens de mettre leur projet à l'étude. Il n'y a pas donné suite jusqu'ici.

:*:

5,600 mots à la minute

Brest. — Sur le câble sous-marin Brest-Casablanca, d'une longueur de 2,600 km, on vient d'installer un appareil Baudot-Picard en duplex qui dessert simultanément deux secteurs à transmission et à réception à la vitesse de 140 tours à la minute, ce qui correspond à 5,600 mots. Le rendement de ce câble est ainsi augmenté de 80 pour 100.

Ce résultat est dû aux travaux de M. Carrat, inspecteur des télégraphes à Paris.

Abd-el-Krim se soumet

Paris. — Le premier ministre Briand vient d'annoncer au cabinet français la soumission de Abd-el-Krim, chef des tribus marocaines du Riff qui depuis plusieurs mois résistait crânement aux forces combinées de la France, de l'Espagne et du Sultan du Maroc.

Ecrasé par le nombre et à bout de ressources, il vient de franchir les lignes ennemies et de se rendre au général français avec sa famille. La France et l'Espagne vont se concerter pour le loger en lieu sûr.

:*:

Le scandale des faux billets de banque de Hongrie

Budapest. — Quoique les événements du jour aient un peu laissé dans l'ombre la fameuse affaire des faux billets français, la récente nouvelle que le tribunal spécial vient d'approuver la mise en accusation des principaux prévenus la remet à l'ordre du jour.

Cette affaire, qui était, au début considérée par tout le monde comme une affaire criminelle, prend de plus en plus d'ampleur, et ses répercussions politiques s'aggravent singulièrement.

Au moment où la falsification des billets français fut découverte, la presse des partis avancés se bornait à porter de vagues accusations de complicité ou de complaisance soit contre le régent Horthy et son entourage, soit contare les partis nationalistes, soit contre le comte Bethlen et tout le gouvernement.

Depuis la fin de janvier, les insinuations du début ont pris une forme plus précise et se sont concentrées sur le comte Bethlen et quelques membres de son ministère. De plus, les attaques contre le gouvernement ne partent plus uniquement de la gauche. Certains légitimistes et conservateurs se joignent aux radicaux et aux socialistes pour réclamer la démission du ministère Bethlen.

Celui-ci serait, à leur avis, trop compromis dans l'affaire des faux billets français pour pouvoir continuer à gouverner plus longtemps le pays qui veut voir clair dans cette affaire et savoir toute la vérité dans ce scandale de faux monnayage. Le comte Bethlen oppose cependant un démenti formel aux allégations de ses adversaires et déclare vouloir les combattre jusqu'à la dernière extrémité.

:*:

Révolution au Portugal

Lisbonne. — Un coup d'état est en progrès au Portugal. Le commandant Membes Cabecadas, qui joua un rôle important dans l'établissement de la république portugaise en 1910, vient de s'emparer du pouvoir à la suite de la chute du ministère Da Silva.

Pilsudski refuse la présidence de la Pologne

Varsovie. — Le maréchal Joseph Pilsudski, héros du coup d'Etat qui vient d'avoir lieu en Pologne, a refusé la présidence que lui offraient le sénat et la chambre des députés. Il dit qu'il refusait parce que la constitution ne protégeait pas suffisamment le président et le privait des pouvoirs nécessaires.

:*:

Ce n'est plus de la monnaie légale

Berlin. — La cour suprême de Leipzig a maintenu le jugement d'une cour inférieure, qui a décidé que les billets de banque allemands d'avant-guerre avaient cessé d'être monnaie légale.

:*:

Le gouvernement français vient en aide aux familles nombreuses

Paris. — La loi des finances qui vient d'être promulguée contient une disposition qui présente le plus haut intérêt pour les familles nombreuses.

Elle porte, en effet, à 360 francs, à partir du 1er janvier 1927, les allocations de la loi d'encouragement national aux familles nombreuses du 22 juillet 1923, fixé actuellement à 120 francs par enfant et par an.

Ces allocations sont versées aux familles comptant au moins quatre enfants de moins de treize ans, pour le quatrième enfant et pour chacun des suivants.

Un ménage touchera donc 360 francs s'il a quatre enfants de moins de treize ans, 720 francs s'il y en a cinq, 1,080 francs s'il en a six, et ainsi de suite. Si le père est veuf, il a droit à l'allocation à partir du troisième enfant: si c'est la mère qui est veuve, elle y a droit à partir du second.

Une veuve mère de six jeunes enfants touchera donc 1,800 francs par an.

La loi d'encouragement national n'est pas une loi d'assistance: point n'est besoin d'être indigent pour en bénéficier. L'allocation est un droit pour tous les chefs de familles nombreuses.

:*:

M. Paderewski reçoit la médaille de la Légion américaine

New-York. — M. Paderewski, l'illustre pianiste, ancien premier ministre de Pologne, alité par suite d'un fort rhume, a reçu, dans l'appartement qu'il occupe à l'hôtel Gotham, la médaille du "Distinguished Service" de la Légion américaine.

Cette distinction devait lui être conférée au cours d'un banquet.

JUSQU'AU BOUT

Fête de Dollard à Edmonton

Les Franco-canadiens d'Edmonton et en particulier les membres du "Cercle Dollard" se sont fait un devoir de célébrer dignement, dimanche le 23 mai, la mémoire, si pleine de leçons pour nous, de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons.

Comme on pourra le constater par le programme ci-inclus, la journée, commencée comme il convenait au pied de l'autel pour y rappeler la foi ardente des sauveurs de Ville Marie, fut bien remplie. Une messe spéciale, dite à l'église St-Joachim par le R. P. Tavernier O.M.I., rassembla plus de quatre cents enfants représentant les divers groupes franco-canadiens de la ville. Le prédicateur de circonstance, le R. P. Simard, O.M.I., sut enthousiasmer son jeune auditoire en lui donnant Dollard et ses compagnons comme modèles de sa foi et de son patriotisme.

La fête religieuse fut suivie d'une excursion en automobile, au Juniorat des RR. PP. Oblats, où, parents et enfants étaient invités à une fête champêtre; jeux divers, pique-nique, concours de chant pour les enfants des écoles, balle-au-camp, distribution des prix aux vainqueurs, discours par M. O. Lachance, président de la Société St-Jean Baptiste et par M. le Docteur Boulanger furent au programme.

On se réunit de nouveau dans la soirée au théâtre Pantages. M. J. Provencher se fit entendre dans une étude sur *la Mission de Dollard* et M. le professeur Kerr, doyen de la faculté des lettres, à l'Université d'Alberta, donna un résumé de la vie du poète national: Octave Crémazie. Il y eu aussi deux jolies piécettes: "Les enfants Martin" et le "Pater" de François Coppée. M. B. Breux dans une chanson comique et l'orchestre du collège des Jésuites firent les frais de la musique.

Officiers du Cercle Dollard

Prés. Hon.: Abbé Lionel Groulx
Chapelain: R. P. Simard, O.M.I.
Président: E. J. Verreau, M.D.
Vice-1Prés.: Phil. Morin
Secrétaire: Paul E. Poirier, L.L.B.
Trésorier: Adrien Blais.

Directeurs

Jean Provencher, E.E.Ph.
J. D. Caron
Aristide Poirier
Ul. Patenaude
J. Jenvrin
G. Goyette
M. Voyer
R. Sabourin

:*:

Ce qu'on dit de nous

Demain, au Manitoba, concours de français. Quelques jours plus tard, en Saskatchewan, en Alberta aussi, concours de français.

Concours volontaires, spontanés, qui ne conduisent à aucun diplôme officiel, qui imposent simplement aux maîtres et aux élèves un surcroît de travail.

Concours que l'on organise, que l'on maintient, pourquoi?

Pour la défense d'un idéal, d'une langue, de traditions glorieuses !

Cela se passe chez nous, cela fait vraiment honneur à notre race, cela mérite tous les hommages.

(Le Devoir).

:*:

Que de beaux jours qui fuient avec la rapidité d'une vision! Si nous étions assez chrétiens, contre cette déplorable fuite des choses, nous nous réfugierons dans la pensée du Ciel. (Abbé Perreyve).

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FERLAND, Sask.

Monsieur Henri Trudeau nous est revenu de Montréal avec une compagne. Bienvenue!

—M. le curé J.-A. Magnan, curé de St-Victor, était en visite chez M. le curé Faucher et chez Messieurs E. Chabot et J.-L. Fournier la semaine dernière.

—Mlles Antoinette Lafrance et Marie-Anne Fournier toutes deux institutrices à Dollard étaient en visite chez M. J.-L. Fournier.

—M. le curé Faucher, M. Edmond Chabot et sa famille ainsi que M. J.-L. Fournier et tous leurs enfants étaient à Gravelbourg, dimanche dernier.

—Sept autos remplis de gens de Ferland partaient pour la séance qui eut lieu à Gravelbourg dimanche; c'étaient M. le curé Faucher, M. Ed. Chabot, M. Louis Fournier, M. Ovila Chabot, M. Jos. Chabot, M. J.-L. Fournier, M. Jos. Couture. Tous sont revenus aux petites heures enchantés de leur voyage, et se proposant bien d'y retourner encore.

—La pluie que nous avons eue a fait beaucoup de bien. Il a plus une journée entière, aussi le blé et les jardins lèvent bien.

—Les semences sont toutes finies depuis une semaine.

—La première communion privée des tout-petits aura lieu le 4 juin.

—M. Omer Laberge nous est revenu de l'hôpital de Moose Jaw tout à fait rétabli. Mlle Rosa Mallette de Ponteix est en promenade ici, l'hôte de Mlle Fauchon.

:*:

VAWN, Sask.

Il convient de féliciter une société catholique de chez nous, très modeste et qui sans bruit a fait un beau travail depuis sa fondation: nous voulons parler de la société des femmes catholiques de Vawn. Organisée le 17 mars 1922, sous la présidence de Mme J. Régnier, la vice-présidence de Mme A. Baillargeon et le secrétariat de Mme J.-D. Paulhus elle compta immédiatement 22 membres.

Le but de cette association était de recueillir des fonds pour la construction d'une future église si l'autorité diocésaine décidait le temps venu d'en ouvrir une à Vawn. Dans le cas contraire les sommes perçues devaient aller aux missions étrangères ou à quelque autre bonne oeuvre.

Le départ de Mme Régnier amena Mme LeClaire à la présidence, et grâce à l'initiative de cette dernière, diverses parties de cartes, ventes, etc., permirent à la société de déposer à la banque Royal de North-Battleford $182.02. Cet hiver, une série de six parties de cartes vint grossir les fonds de la société qui se montent actuellement à $389.02. Entre temps, par suite de la démission de Mme Baillargeon, Mme D. Wéber était devenue vice-présidente.

Nous avons tenu à relever ces quelques notes pour rendre justice à qui de droit et faire connaître l'excellent travail accompli chez nous par les officières si dévouées que les dames catholiques ont mises à leur tête. Puissent-elles continuer encore longtemps à se dépenser pour le bon Dieu et le progrès de notre petit groupe.

:*:

ST-HIPPOLYTE, Sask.

La soirée de cartes et paniers qui eût lieu dimanche le 23, au profit du club de balle au camp, fut un succès complet. Nous remercions spécialement toutes les jeunes filles qui surent se rendre en grand nombre, et aussi les dames; toutes ont eu le soin de faire des paniers, contenant de ces petits mets succulents, délice des gourmets les plus difficiles. En un mot, nous remercions tous ceux qui ont eu l'amabilité et la courtoisie de s'intéresser à cette soirée.

Nous remercions notre curé, M. l'abbé Jullion qui mit gratuitement la salle à la disposition du club.

Cela donnera aux jeunes, je pourrais ajouter aussi, à plusieurs vieux, l'avantage de se divertir à un jeu récréatif, et fera oublier quelque peu les durs travaux de la semaine.

La partie jouée dans l'après-midi entre Vawn et St Hippolyte, résultat en une victoire pour Vawn; 21 à 16.

Baptêmes

M. et Mme Denis Gratton, un fils sous les noms de Joseph Philippe; Parrain et marraine: Uldéric Gratton et Mlle Marie-Ange Nadon.

M. et Mme Joseph Perron, une fille, sous les noms de Marie, Florida, Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Perron.

:*:

WHITE STAR, Sask.

La mauvaise température, c'est à dire mauvaise pour les chemins, mais excellente pour les récoltes, a forcé notre bon curé à remettre au 13 juin la bénédiction de la cloche qui bientôt nous appellera aux offices divins.

Le 13 juin! que tous les paroissiens et les amis inscrivent cette date dans leur mémoire et soient présents à notre fête.

:*:

Un million sera dépensé

Montréal. — Plus d'un million de dollars seront consacrés cette année au nettoyage et à l'entretien des rues et la plus grande partie de cet argent sera dépensé au début de la saison.

Il y en aura près de la moitié consacrée au nettoyage des rues et le reste passera pour l'entretien des pavages, des trottoirs et des chemins de macadams, l'huilages des rues.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PRUD'HOMME, Sask.

—Le comité paroissial de l'A.C.F.C. a décidé de célébrer la St-Jean Baptiste le 24 juin. A en juger par le programme tracé et les préparatifs déjà commencés, un franc succès couronnera le travail patriotique des dévoués organisateurs de notre fête nationale.

—L'ensemencement des différentes céréales est terminé dans le district. L'emblavage s'est fait dans les meilleures conditions, et grâce aux récentes pluies, les fermiers attendent de la fécondité reconnue de leurs terres le maximum de rendement.

—La fromagerie du village, dirigée par M. Lemieux, a commencé ses opérations depuis une couple de semaines. Nos cultivateurs reconnaissent l'importance d'une telle fabrique et en apprécient tous les avantages. Aussi le volume de lait transporté à l'établissement cette année dépasse de beaucoup celui des saisons dernières.

—M. Geo. Van Campenhout a fait l'achat dernièrement de l'hotel "Royal". De grandes améliorations sont actuellement en voie d'exécution et l'établissement complètement restauré ouvrira ses portes au public voyageur vers la mi-juin. Inutile de dire qu'on trouvera à la nouvelle hôtellerie tout le confort moderne et une cuisine capable de satisfaire les plus fins gourmets.

—Le 24 mai dernier, M. Joseph Loiselle de Vonda unissait sa destinée à Mlle Blanche Masson de Prud'homme. La cérémonie du mariage présidée par Monseigneur Bourdel fut des plus solennelles. M. F.-X. Loiselle servait de témoin à son fils et l'épousée était accompagnée de son père M. Chs Masson. Garçons d'honneur: MM. Oscar Lefrançois et Wilfrid Benoit de Vonda. Filles d'honneur: Mlle A. a Masson, soeur de la mariée et Mlle Rose Loiselle, soeur du marié. Aux nouveaux époux nous souhaitons une lune de miel sans déclin, et nous formulons les voeux les plus sincères de longévité et de bonheur.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Baptêmes: — Le 28 avril, Marie Thérèse Natalie, enfant de John Perras et Azèle Bellemare; Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Langlois.

Le 26 mai, Joseph Marie Aimé, fils de Ludger Lévesque et Germaine Bilodeau. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Bellemare.

Mariage: —

—Mariage: — Le 24 mai, M. l'abbé J.-A. Thériault bénissait le mariage de Paul Beauchemin et de Elizabeth Loise. Un beau programme de chant a été exécuté pendant la messe, sous la direction de M. A. Jutras. Après l'office religieux un somptueux dîner a été servi chez le père de la mariée, M. H. Loise, auquel plusieurs parents et amis assistaient, particulièrement quelques parents de Gravelbourg.

—Convention régionale. — Il a été décidé que la convention régionale de l'A.C.F.C. pour notre district aura lieu cette année, le 16 juin, à Montmartre. On est à préparer le programme pour que cette journée soit très amusante et très instructive.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Le 19 courant eut lieu à Verwood l'impressionnahte cérémonie de l'abjuration au protestantisme d'un jeune homme de la mission de Bengough. Ce fut aussi pour lui le jour doublement heureux où il unit sa destinée à Mlle Mabel McKenzie, institutrice de Bengough. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible en ménage!

Nous saluons le retour de la famille Sarrazin au milieu de nous; Une autre qui sans doute eut vite regret d'avoir quitté Verwood.

Nous venons un peu tard annoncer l'arrivée d'un autre médecin catholique dans la personne du Dr Lavoie, qui remplace le Dr Kenny à Viceroy. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès. Voilà maintenant la paroisse dotée de deux médecins catholiques dont l'un tient un magnifique hôpital privé.

M. Roy, du Restaurant, a fait l'acquisition d'une ferme contigüe au village. Il s'est rendu compte que la vie la plus tranquille et la plus heureuse est encore celle du fermier, le véritable roi de la création. Ce repos et cette tranquilité relative chez M. Roy l'ont certes bien mérités. Depuis nombre d'années qu'ils sont à la besogne assujetissante du restaurant, leur âge et leur fatigue se trouveront bien de la liberté dont ils jouiront dorénavant. Nul doute que celui qui fera l'achat de ce restaurant réussira bien également.

—La cérémonie des Quarante-Heures s'est déroulée cette année avec une solennité inaccoutumée. Plusieurs prêtres des paroisses environnantes sont venus prêter leur concours. Et tous nos offices furent rehaussés par des sermons appropriés en français et en anglais. Un très grand nombre ont profité de ces jours de dévotion pour s'approcher de la Sainte Table et gagner les indulgences du Jubilée. On sentait que ces quelques heures d'adoration passées devant le St-Sacrement avaient jeté un renouveau d'ardeur et de piété chez les fidèles.

—:*:—

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire, dit le vieux proverbe. Alors, St-Maurice doit être une heureuse paroisse, puisque le correspondant du journal n'a rien trouvé à dire la semaine dernière et que cette semaine encore il n'a pas grand'chose à dire. Aussi ne va-t-il pas se battre les flancs pour chercher à remplir une colonne.

La seule chose à noter, c'est que notre curé, ayant ouvert une souscription pour une belle chasuble neuve s'est vu, dès le dimanche suivant, dans la douce obligation de remercier ses paroissiens de leur générosité.

M. Emile Wilvers a encore recruté trois nouveaux abonnés au *Patriote*. Si d'autres l'imitaient ici et ailleurs, il n'y aurait bientôt plus aucune famille de langue française qui ne reçut notre excellent journal.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Les fêtes de Monsieur le curé

Les fêtes sacerdotales de Monsieur le curé, à l'occasion de son Jubilé d'Argent de Prêtrise, se termineront brillamment le 9 juillet, sous la présidence de S. G. Mgr Mathieu. Ce sera la journée paroissiale des fêtes succédant aux réceptions et aux célébrations faites au jubilaire dans les communautés religieuses et les maisons d'éducation. Le programme du mercredi 9 juin, comporte Grand'Messe en musique harmonisée, banquet et discours le midi à la salle St-Jean-Baptiste, jeux, divertissements et tournois athlétiques dans l'après-midi, et séance récréative et musicale le soir par le comité paroissial à la salle des promotions au collège.

Belle Fête Religieuse au Jardin de l'Enfance

La Révérende Soeur St-Benoit, religieuse oblate du Jardin de l'Enfance, faisait la rénovation de ses voeux, samedi, le 22 mai. Par une délicatesse de Mlle V. Lemoyne, organiste, un groupe de demoiselles, Enfants de Marie de la paroisse, a bien voulu prendre part à cette fête intime et faire les frais du chant.

L'autel avait revêtu sa plus belle parure; de magnifiques fleurs naturelles, généreusement offertes par Mademoiselle Lemoyne, contribuaient à embellir l'humble chapelle des religieuses, et y répandaient un délicat parfum. Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège et chapelain de l'institution, célébra la messe d'oblation et reçut les voeux de religion de la nouvelle professe.

Les cantiques, tout-à-fait appropriés à la circonstance furent exécutés avec art et piété par les demoiselles Célia Matte, Germaine Pouchard, Lucie Huel, Rachel Larochelle, etc.

Les religieuses du Jardin de l'Enfance sont heureuse de profiter de cette occasion pour adresser un cordial et chaleureux remerciement à Mlle Lemoyne ainsi qu'aux sympathiques et distinguées demoiselles qui ont prêté leur précieux concours à la célébration de cette fête pieuse.

Voyage dans l'Est

Monsieur le Maire L.-E. Martel, accompagné de toute sa famille, est parti vers le 21 mai pour la provincede Québec, où il doit passer toute la saison de l'été.

—:*:—

JOEVILLE, Sask.

Bazar.

Mme Dr Marsolais a été choisie présidente du comité du bazar; Mme Warren, vice-présidente, Mme O. W. Chrétien, secrétaire. On espère tenir et bazar dans le soubassement de l'église nouvelle. Les dames et demoiselles rivaliseront de zèle afin de mener à bonne fin cette entreprise paroissiale.

Dons

Les contributions pour la construction de l'église augmentent toutes les semaines. Cette semaine, c'est avec plaisir et reconnaissance que nous accusons réception des dons suivants:

Catholic Church Extension de Montréal, $150.00; M. J. A. Bellerose, $75.00.

M. et Mme H. Chrétien, de St-Félix, Qué., $100.00;

M. et Mme A. Préfontaine, $100.00

M. et Mme Wilfrid Lamontagne, $100.00;

Une dévouée à Ste-Thérèse, de Toronto: $500.00.

A tous ces généreux bienfaiteurs, notre gratitude.

L'A.C.F.C.

Des circonstances exceptionnelles nous ont empêché de faire quelque chose pour l'A. C. F. C. Mais le comité paroissial est à l'oeuvre et bientôt il fera parvenir son obole au Trésorier de l'Association.

Correspondante

Ceux qui auraient des nouvelles à faire parvenir au "Patriote" n'ont qu'à s'adresser à Mme Dr Marsolais, correspondante attitrée de votre localité. Faire connaitre votre localité dans la province et à l'étranger, c'est lui rendre le plus grand service, c'est ajouter un nouveau lien à tous ceux qui déjà unissent les 46,000 Franco-canadiens de la Saskatchewan, c'est lui attirer des sympathies et des colons.

Village

Le site du village est choisi. Aussitôt l'arpentage des lots fait, on commencera à construire l'église paroissiale. On espère entreprendre les travaux au commencement de juillet.

Voyage

M. le curé est à l'oeuvre, il ne pense qu'à son église et aucune fatigue ne l'inquiète pourvu qu'il travaille à son église; il projette pourtant un beau voyage de repos d'une semaine pendant les vacances. Il prendra avec lui M. Emilien Préfontaine et en route vers le Manitoba en auto il se rendra d'abord chez les Clercs de St-Viateur à Otterburne et naturellement comme tous les visiteurs il passera à Winnipeg St-Boniface et à différents endroits.

Progrès

Vous savez que Joeville prospère toujours: les employés du C.P.R. sont rendus ici avec leurs tentes, et le travail marche à grand train.

Aussi à enregistrer, une nouvelle pharmacie, les braves gens de la Saskatchewan ont beau à être malades, ce ne sera pas les médecines qui manqueront.

Pluies bienfaisantes

Avec ces bonnes pluies que le ciel verse sur les semences, les champs verdissent d'un beau vert couleur d'espérance, pour la moisson prochaine et comme le terrain est sablonneux ici les chemins deviennent vite beaux. Ca fait que les "habitants" sont toujours contents quand il pleut; on dit que ce sont des piastres qui tombent pour la construction de l'église de M. le curé — et aussi pour payer les dettes quand il y en a.

Visiteurs

M. et Mme D. Boucher de Willow-Bunch étaient chez Mme Marsolais la semaine dernière; il y a toujours un grand nombre de visiteurs toutes les semaines et plusieurs avec le projet de faire servir leurs métiers et leurs talents au développement de la ville.

L'hon. M. Cross, solliciteur général, était à Joeville cette semaine;

Plusieurs officiers du C.P.R., entre autres MM. Coleman et James Duff, accompagnés de MM. Day, Denisson, Lotz, sont allés choisir le site du 2e village au sud-est d'ici;

M. Parris, de Limerick, travaille sur sa ferme ici;

Plusieurs de nos compatriotes sont allés à la séance donnée par les élèves du collège de Gravelbourg le 23 mai. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Notre curé a été à Willow-Bunch et Verwood pour les Quarante-Heures;

M. le Dr Marsolais et son fils Hervé ont passé une semaine au Manitoba.

—:*:—

551 divorces en cette seule année 1925

Ottawa. — Plus de divorces ont été octroyés au Canada en 1925 qu'en aucune année depuis la Confédération. A l'encontre de ce qui se passe dans les autres pays, plus de divorces furent octroyés aux maris qu'aux femmes, 279 contre 272, soit un total de 551. Là-dessus la Colombie figure pour 150; l'Ontario, 121; l'Alberta, 101; le Manitoba, 79; la Saskatchewan, 42; la Nouvelle-Ecosse, 30; le Nouveau-Brunswick, 15; le Québec 13. On n'a pas compté un seul divorce dans l'Ile du Prince-Edouard l'an dernier. En fait, cette petite province n'en a eu qu'un depuis 1868, année de son entrée dans la Confédération.

—:*:—

Le fakir et les "miracles" du fakirisme

(Suite de la page 7)

Je ne prétends pas expliquer le mécanisme de ces phénomènes, mais ce qui les qualifie très suffisamment, c'est que nombre de prestidigitateurs en font tout autant. J'ai vu Dickson accomplir tous ces tours et expliquer ensuite à l'assemblée par quel truc il en était venu à bout. Encore une fois, c'est du déjà vu et de l'archi-connu: l'Occident n'a rien à apprendre de l'Orient en cette matière.

Rien de nouveau! C'est la critique générale que l'on peut faire à tous ces exercices, que le *Petit Journal* a déclarés si impressionnants.

Le *Temps* a été plus clairvoyant. Je lis dans son numéro du 10 août 1925: "C'est la première fois — depuis un certain Sarack, dont l'imposture a été démasquée—que nous voyons un fakir à Paris. Ce n'est pas la première fois que nous voyons ce qu'il fait. Ces troublantes expériences ne manquent que de nouveauté.

"Le liseur de pensée est une ancienne connaissance, et Pickmann, à ce jeu, était surprenant. Donato, pendant quinze ou vingt ans, a mis Lucile en catalepsie. Quant elle était dans cet état, il la plaçait sur deux tréteaux, la nuque et les pieds portant seuls sur des arêtes vives. (C'est tout à fait le cas de Tahra-bey); il faisait monter sur le corps contracturé un homme assis sur une chaise, sans que le corps, véritable barre rigide, fléchit ou s'effondrât; il aurait pu aussi bien casser sur le ventre de l'endormie une pierre docile à un premier coup de marteau. (Toujours le cas de Tahra-bey.)

"Il enfonçait dans les bras de son sujet de longues aiguilles qui la trouvaient insensible et ne laissaient aucune trace de leur passage. C'est une expérience que l'on fait couramment avec les hystériques des hôpitaux, à la Salpêtrière ou ailleurs. Aux terrasses des cafés, nous avons tous vu ce même exercice des aiguilles plantées en banderilles ou en séton dans la joue ou les bras de fakirs occidentaux qui appartenaient à la secte bien connue des mendiants."

LES TALISMANS

Le dernier acte de la comédie est d'un pur charlatanisme. Tahra-bey distribue des talismans. Qu'il se livre à des jongleries de prestidigitateur, en les donnant pour des découvertes scientifiques, c'est déjà un peu fort, mais ce qui mériterait un qualificatif plus sevère, c'est qu'il se donne comme un thaumaturge. Il a écrit dans un article du *Petit Journal*, intitulé: "Le grand Secret: les Talismans (19 août 1925):

"Les fakirs, au sortir de leur tombeau, guérissent les malades, et les objets qu'ils donnent deviennent des talismans. Leur vitalité se trouve extériorisée autour d'eux; pour s'en faire une idée exacte, on pourrait les représenter comme ayant des rayons de lumière partant de tous les points de leur corps à ce moment-là. Leur esprit est également dilaté et forme comme une auréole autour de leur tête; tout ce qui en approche s'en imprègne et reçoit une sorte de bénédiction...

"Il existe deux genres de talismans: celui des fakirs religieux et celui des fakirs modernes, qui ne mêlent pas de pratique religieuse à leur science, et dont je fais partie."

Tahra-bey décrit les rites selon lesquels les fakirs religieux délivrent leurs talismans. Rien n'est plus grotesque et idiot, et il semble bien qu'il a voulu les ridiculiser. Mais son point de vue qu'il prétend plus rationnel, l'est en vérité beaucoup moins, car, repoussant une cause surnaturelle, il invoque une force inconnue qui communique leur vertu à ses porte-bonheur.

"Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'avoir confiance dans le talisman; il suffit de le recevoir et de le porter sur soi; les mystères de la superconscience sont loin d'être pleinement éclaircis.

"Donc, en résumé, le talisman du fakir a une valeur qui lui est personnelle; elle dépend de l'imprégnation fluidique qu'il a reçue. C'est un talisman tout à fait particulier, bien différent de tous les autres; ce n'est ni un totem, ni une peau de chagrin, ni un fétiche quelconque. Les 13, les poils d'éléphants, les coccinelles, les figurines énigmatiques plus ou moins burlesques, les dieux ventrus, les main de fathma, les parchemins occultes, les mascottes vivantes, et les signes cabalistiques, ne sont que de pures superstitions sans aucun fond de vérité.

"Cela du moins est ma conviction, car l'ouvrier qui les a faits n'est qu'un ouvrier, un artiste peut-être, mais n'a aucun pouvoir fluidique, pour communiquer quoi que ce soit à la matière qu'il touche."

Mais alors comment Tahra-bey peut-il parler de talismans qui portent bonheur grâce à "l'imprégnation fluidique" dont il les a revêtus? N'est-ce pas une superstition aussi irrationnelle que celle des dieux ventrus et des parchemins occultes"?

Ce sont, d'ailleurs, des parchemins ou plutôt des papiers occultes. Il les distribue à tour de bras. Les mains se tendent vers lui. On s'arrache les porte-bonheur. Petites dames et petits messieurs qui rougiraient de porter des médailles ou des reliques de saints se disputent les petits papiers d'un fakir.

On le voit, le fakirisme, qui a prétendu nous révéler le mystère de la vie, relève plus de la foire que de l'Académie. Il n'a rien de commun avec la science, et il ne nous a rien appris, parce qu'il ne sait rien.

Si la science n'a rien à attendre de lui, la religion n'a rien à en craindre. Elle a connu de plus redoutables ennemis. Que notre fakir se fasse crucifier et ressuscite le troisième jour, et le monde croira peut-être en lui. Mais nous pouvons nous rassurer; il ne se fera pas même opérer de l'appendicite sans anesthésie. Il dormira bientôt dans un cercueil plus sérieux que celui où il s'enferme aujourd'hui quelques instants, et l'on ne parlera plus de lui ni de sa science, tandis que le Christ vraiment ressuscité vivra toujours dans l'esprit et le coeur de millions d'adorateurs (1).

(1) Cf. dans *D. C.*, t. II, col. 495-512, 877-896, "le contrôle scientifique des médiums: les expériences de la Sorbonne en 1922 et 1923". (Note de la *D. C.*)

FIN

En guise de Feuilleton

Le fakir et les "miracles" du fakirisme

"Beau comme un jeune dieu, dans son élégante *gandourah* de soie blanche, le teint légèrement bistré, un profil presque grec, serré de près par une fine barbe noire admirablement plantée, des lèvres purpurines, de larges yeux marrons illuminés d'une étrange flamme, des mains de statue... Et une douceur, une patience à n'y rien comprendre..." C'est en ces termes que Fernand Vandérem présentait le 6 août 1925, dans le *Figaro*, le fakir Kir Tor Kal, en science, docteur Tah-ra-bey.

Le fakir Tahra-bey a été la grande vedette mondaine de l'été 1925 On l'a vu, on l'a fêté en Italie, en France, en Espagne, en Belgique, en Angleterre. En Italie et en Espagne, les souverains et de hauts personnages ont assisté à ses représentations. A Paris, certains journaux l'ont accueilli comme un nouveau Messie, appelé à révolutionner la religion et la science. D'autres ont fait entendre que ses performances étaient traquées, ou du moins s'expliquaient par l'énergie de sa volonté. La plupart ont laissé percer à son égard un scepticisme ouaté d'une déférente ironie. Les savants et les médecins ont souri poliment. Mais les comptes rendus copieux et les critiques elles-mêmes lui faisaient une prodigieuse réclame, de sorte que, à défaut des esprits restés réfractaires, les bourses ont répondu généreusement, et le fakir a pu garder de notre Europe un souvenir substantiel. Le mage d'Orient nous a bien apporté l'encens et la myrrhe, qu'il brûlait et respirait sur la scène, mais c'est lui qui a remporté l'or de l'Occident.

Seule, la libre-pensée a cru ou feint de croire à ses pouvoirs transcendants. Des hommes, qui parlent dédaigneusement des miracles du Christ de l'Evangile, ont exalté les miracles de "ce nouveau Christ". La théosophie lui a ouvert toutes grandes les portes de la salle Adyar, avenue Rapp, à Paris. Elle y a invité le ban et l'arrière ban de ses loges, en même temps que le grattin du snobisme mondain. L'occultisme et le spiritisme ont battu des mains dans l'espoir de glaner quelques arguments en faveur de leurs croyances dans le sillon du fakir. En quoi, d'ailleurs, ils se trompaient, car celui-ci affirme n'avoir rien de commun avec ces systèmes. Il ne prétend pas faire de miracles; il ne recourt pas au surnaturel. Il ne se réclame que de la science, ce qui est bien plus habile, car tout le monde s'incline, et avec raison, devant cette grande dame.

Toutefois sa science ne ressemble en rien à celle de l'Occident. Celle-ci, à ses yeux, est encore en enfance, tandis que celle de l'Orient dont il est le représentant, est infiniment plus profonde. Il y a des siècles que l'Inde et l'Egypte ont pénétré dans le sanctuaire de la nature, tandis que nous nous agitons vainement devant le péristyle. Le bon fakir a eu pitié de notre ignorance, et il est venu, apôtre généreux, nous initier aux secrets de son pays. Les races qui ont produit Dante, Shakespeare et Bossuet, qui ont inventé l'électricité et l'avion, devront se mettre à l'école du fakirisme, dont on ne sait pas encore ce qu'il a inventé. Toutefois, ce n'est pas ce premier voyage de Tahra-bey qui nous aura éclairés. Nous ne sommes pas plus avancés qu'avant. Il a exécuté devant nous des gestes magiques que nous connaissions, mais ne nous a révélé aucun mystère. Espérons qu'un second voyage nous apportera un peu plus de lumière et sera aussi fructueux pour nous que pour lui.

NOTRE RENCONTRE A DEAUVILLE

On a raconté qu'il faisait des choses aussi extraordinaires que les *miracles du Christ et des saints*. S'il les fait avec l'aide de Dieu, le Christ a un rival divin, et le christianisme n'est plus la seule religion vraie. S'il les fait au nom de la science, nos prétendus miracles chrétiens ont nécessairement la même origine naturelle et ne prouvent *rien*: la science détrône la foi. Dans les deux cas, notre religion est battue en brèche. Plusieurs de mes lecteurs ce sont émus et m'ont demandé de leur dire ce qu'il en faut penser. Je n'ai pas voulu répondre avant d'avoir vu et entendu le fakir.

Une circonstance fortuite m'a permis de l'approcher de très près, et de me trouver sur la scène à côté de lui, au milieu des médecins et des journalistes invités à contrôler ses faits et gestes. C'était à Deauville. Le préfet du Calvados m'avait prier de parler au célèbre Casino en faveur de l'emprunt devant l'auditoire le plus select de France, composé de milliardaire et de femmes ruisselantes de diamants et de perles. Le patriotisme me faisait un devoir d'accepter. De son côté le fakir avait obtenu par ses amis de profiter de cette occasion unique pour exliber ses talents. Et voilà comment nous nous sommes rencontrés sur la même scène. Il m'a parlé, je lui ai répondu. Aucun de ses gestes ne m'a échappé. Le surlendemain, une nouvelle circonstance m'a permis d'assister à une autre de ses représentations. Et maintenant mon opinion est faite, basée sur des observations personnelles.

SA VALEUR ET SA PHYSIONOMIE

Or, mes lecteurs chrétiens peuvent se rassurer. Tahra-bey est un aimable prestidigitateur, rien de plus Son insensibilité n'a rien d'extraordinaire. Les épingles qu'il s'enfonce dans l'épiderme ne sont pas très douloureuses. Les faux sur lesquelles il se couche ne sont pas tranchantes. Le cercueil où on l'enterre contient assez d'oxygène pour qu'il y respire. Dickson a reproduit ses prestiges sur la scène et en a révélé le truquage, qui n'est pas très sorcier. Robert Houdin, Donato, Pickman, Benevolo et beaucoup d'autres faisaient tout aussi bien, sinon mieux, et les avaleurs de sabres de nos foires peuvent soutenir la comparaison avec *le mage d'Orient*. Celui-ci n'est pas un thaumaturge. Il ne supplantera ni le Christ ni même Mahomet, et l'Evangile est assuré de lui survivre..

Je ne crois pas que le fakir ait l'intention de détrôner Jésus-Christ. Il n'a sans doute pas un dessein aussi noir, car on le dit chrétien, et n'a pas l'air méchant. Il a sans doute trop d'esprit pour croire aux prétendues vertus du fakirisme, et, par suite, il serait peut-être plus élégant à lui de ne pas se prêter aux interprétations des théosophes et des libres-penseurs qui l'exploitent. Mais il ne voit probablement pas si loin et ne cherche qu'à gagner sa vie.

Quoi qu'il en soit, d'où vient son succès? D'une mise en scène ultra-moderne et bien plus occidentale qu'orientale; d'un battage de la presse boulevardière supérieurement organisé; du titre même de fakir et de l'appareil prestigieux dont il s'entoure. Un prestidigitateur, car il n'est que cela, c'était un peu moche; un fakir d'Egypte vêtu d'une robe blanche à la ceinture d'or, coiffé d'un voile bédouin, fixé aux tempes par un cordon bleu et or, entouré d'un nuage d'encens, accablé sous le poids de la science orientale, c'était neuf et bien fait pour émoustiller les sens, les nerfs et l'imagination des snobs et des snobinettes en mal de nouveautés scientifiques ou religieuses. Ajoutez à cela que Tahra-bey est un homme jeune, à la figure sympathique, d'une beauté presque féminine, à l'oeil noir, au regard fatal, aux manières solennelles et onctueuses. Il n'en fallait pas tant pour emballer le boulevard.

Le pays du fakirisme, c'est l'Inde, la terre du Ramaana et du Mahabarata. Un vrai fakir devrait être hindou: le nôtre est égyptien; il n'a rien de brahmanique. On assure même qu'il est copte chrétien (Raymond de Nys, *Petit Parisien* du 14 juillet 1925). Mais il rachète ce défaut originel par une science consommée du fakirisme. Il est jeune, il a 28 ans, il est né en 1897, à Tantah, dans la Basse-Egypte. Ses yeux ne rencontrèrent jamais ceux de sa mère, qui mourut en le mettant au monde. Son père, étant fakir, l'éleva dans l'atmosphère ascétique de ses rites. En 1905, il l'emmena à Constantinople, où jeune homme [il] étudia la médecine et obtint, paraît-il, le diplôme de docteur. En 1919, il fondait une Société occulte, la *Schwak*, dont le but est l'étude des phénomènes psychiques.

L'ENTREE EN SCENE

Voici maintenant les faits tels que je les ai vus. *On avait préparé* sur la scène l'appareil nécessaire aux expériences: de longues *épingles de chapeaux de dames*; des poignards fichés sur une table; *deux chevalets parallèles* dont le haut était formé de faux sur lesquelles le mage en catalepsie devait reposer; une large table de *bois hérissée de clous, sur* laquelle il allait se coucher; un cercueil *pour l'enterrer*.

Avant le lever du rideau, je me suis promené sur la scène; j'ai examiné de près les instruments de supplice avec un chirurgien, qui n'en a pas été plus impressionné que moi; et nous avons fait tous les deux d'intéressantes constatations, dont je parlerai plus loin. Les médecins et les journalistes arrivent. Je m'assieds à gauche de la scène, à côté de Maurice de Waleffe et en face du docteur Henri de Rothschild.

Et voici qu'un petit rideau vert s'entr'ouvre dans le fond de la scène. Le fakir apparaît assis à l'orientale comme un Boudha, sur ses jambes croisées; grave, mystique, les yeux baissés, il se penche sur une cassolette où brûle de l'encens, et où il jette de temps en temps des aromates, dont il respire longuement les vapeurs anestésiantes.

Après quoi, il s'avance sur l'avant-scène, les mains jointes comme un moine; théâtral et sacerdotal à la fois. Il explique à l'auditoire ce qu'il vient faire en Occident; il désire nous convertir à la sagesse de l'Orient. Et aussitôt commencent les expériences.

"SUPPLICE DES EPINGLES"

J'ai dit qu'il y avait des poignards plantés sur la table. J'ai lu qu'à Paris et ailleurs Tahra-bey s'enfonçait ces terribles instruments dans le corps. C'est possible, mais à Deauville, dans les deux séances auxquelles j'ai assisté, il les a prudemment laissés sur la table sans y toucher: ils n'étaient là que pour la montre. Le poignard est masculin! L'épigle est féminine, et le fakir est du pays des Moukères.

Il s'empare donc d'une longue épingle de cheveux et demande à un médecin de lui dire où il doit l'enfoncer, dans la joue ou dans la gorge. Le médecin répond: Dans la joue! Aussitôt il l'enfonce à l'endroit indiqué. La longue pointe pénètre de l'extérieur dans l'intérieur et son extrémité ressort par la bouche.

Il vient ensuite vers moi et, d'une voix très douce, me dit: "Mon Père, où voulez-vous que je l'enfonce?" Féroce, je réponds: "Dans la gorge!" J'étais très rassuré sur les effets de ce martyre. Et, en effet, il pince et fait jaillir très légèrement la peau sur sa pomme d'Adam, et la traverse avec une seconde épingle.

Ces petites opérations ne sont pas très douloureuses; elles l'étaient d'autant moins pour le fakir qu'il venait de se saturer de vapeurs spéciales dans le but évident de s'insensibiliser. Il lui fallait peut-être un peu de courage; mais l'acte est loin d'être héroïque.

On voit en effet, souvent, des individus, qui ne sont point des fakirs, supporter stoïquement des opérations plus pénibles. Les infirmiers font tous les jours à des malades, avec des seringues, des piqûres qui ne font pas beaucoup souffrir. J'ai vu des enfants dans un collège s'amuser à s'enfoncer dans les chairs de longues épingles en séton. Un jeune soldat, qui était dans la Ruhr l'an dernier, m'a raconté qu'un de ses camarades faisait couramment et en souriant, pour divertir sa compagnie, des expériences exactement semblables à celles du fakir, en s'enfonçant de longues épingles dans les joues, la gorge ou les bras. Dans le Sud-Algérien, les Aïssouas se transpercent les membres avec des pointes ou des lames métalliques sans manifester la moindre sensation de douleur. C'est un simple phénomène d'habitude et d'endurance.

HEMORRAGIE ET HÉMOSTASIE

Tahra-bey se fait fort de laisser couler son sang de ses blessures ou de l'empêcher de couler à volonté. Il attache avec raison une grande importance à ce pouvoir d'hémorragie et d'hémostasie volontaire Mais l'a-t-il véritablement? En général, une aiguille très fine enfoncée dans des parties superficielles de la peau ne fait presque pas couler le sang; et il est possible que, dans le cas de simples piqûres, l'imagination et la volonté aient une influence physique sur l'organisme

Quoi qu'il en soit, le pouvoir du fakir s'est trouvé au moins une fois en défaut. A la seconde séance, je lui avais demandé de s'enfoncer l'épingle dans le bout du doigt, qui est traversé de nombreux vaisseau sanguins, et d'empêcher l'effusion de son sang. Les médecin, mes voisins, observaient curieusement l'expérience. Or, ayant retiré la pointe, le fakir nous parut troublé. Il cherchait à dissimuler sa main sous son voile blanc. Mais mon voisin, impitoyable, saisit ce voile et l'étala brusquement devant nous: or, il était bel et bien taché de sang. Nous eûmes la générosité de ne pas le faire remarquer à l'assistance, qui ne s'en aperçut pas. On le voit, le supplice des épingles n'est qu'un jeu de collège ou un boniment de foire, et il a d'ailleurs, sur le point le plus important, (le pouvoir d'hémorragie et d'hémostasie volontaire,) abouti à un fiasco.

LE FAKIR ET LE Dr. SICARD

Les journaux de Paris ont relaté un incident assez piquant survenu entre le fakir et le professeur Sicard. Le savant médecin n'est nullement convaincu des pouvoirs transcendants de l'Egyptien. Il voit dans son insensibilité relative un phénomène d'ordre psychologique. Il lui dit publiquement: "Vous êtes un bel exemple d'énergie et d'entraînement." A quoi le fakir répondit: "Vous dites entraînement, moi je dis volonté. Deux mots, même chose." Le Dr Sicard riposta: "C'est le coup de poing encaissé par le boxeur. Le boxeur ne dit rien; moi, je serais mort. Affaire d'entrainement et d'habitude..... Mais pousseriez-vous l'insensibilité jusqu'à supporter une opération chirurgicale profonde, comme celle de l'appendicite, sans anesthésie?" Tahra-bey hésita un instant, mais se ressaisit et demanda quelques jours pour s'y préparer. La partie était belle pour lui, car il n'ignorait certainement pas qu'aucun médecin occidental ne voudrait ni ne pourrait faire une laparotomie ou une trépanation sur un sujet non malade. En répondant qu'il était prês à subir cette opération — qu'il savait impossible, — il jouait sur le velours. Et, comme il a le sens de la réclame, il écrivit quelques jours après au professeur Sicard qu'il était à ses ordres. Celui-ci lui répondit le 30 juillet:

"Au retour d'une courte absence, je trouve votre lettre. Je dois vous dire qu'il ne pouvait s'agir, l'autre soir, que d'une simple question. Interrogation seulement et non pas demande d'expérimentation chirurgicale. Alors même que vous consentiriez de plein gré à une opération abdominale comme procédé de contrôle anesthésique, *la conscience chirurgicale* et même *la loi* s'opposeraient à cette intervention par le bistouri. Je pense qu'aucun de mes collègues (car je ne suis pas chirurgien) ne consentirait à opérer dans ces conditions. Mais si quelques jours votre état de santé nécessitait un tel recours chirurgical, il serait fort intéressant, en effet, de savoir si votre volonté serait à même de vous permettre de supporter sans anesthésique la douleur de lacération des tissus profonds."

Le malin fakir s'en tirait à bon compte et avec les honneurs de la guerre. Il n'avait pas reculé et il ne serait pas opéré. Il s'en doutait un peu.

"SUPPLICE DE LA FAUX"

Il semble au premier abord extraordinaire de peser de tout le poids de son corps sur le fil tranchant d'une faux. Or sus, rassurez-vous, bonnes gens, ce n'est ni un martyre ni un miracle, et il n'y en a pas un parmi vous qui ne soit capable d'en faire autant, sans être un héros ni un sorcier.

En effet, en me promenant sur l'estrade avec un chirurgien, avant le lever du rideau, je remarquai deux chevalets d'un mètre à peu près de hauteur, terminés chacun par deux faux dont les lames parallèles étaient fixées à un centimètre environ l'une de l'autre, et c'est sur eux, que le fakir tombé en catalepsie, devait être placé. J'examinai de près, avec mon compagnon, l'instrument, et je constatai que les lames étaient aussi peu tranchantes que le dos d'un couteau. J'y passai les doigts sans me couper. J'y posai les deux mains et m'y appuyai de tout le poids de mon corps. Je n'en retirai ni blessure ni égratignure, mais deux simples petites ravures un peu rougeâtres. Mon compagnon fit plus: assez fort et assez lourd, il se souleva, les mains posées sur les lames; or, la force vive produite par ce mouvement, ajoutée à son poids, aurait dû lui enfoncer les lames dans les chairs: il n'en fut rien; je vis dans ses paumes que deux petites raies roses, mais pas de sang.

Il faut, en effet, remarquer que les deux lames de chaque chevalet, placées parallèlement à une petite distance l'une de l'autre, formaient une surface portante un peu étroite, comme un ruban, et incapable de couper. On va voir, d'ailleurs, que le fakir s'exposa encore moins que mon ami le chirurgien et moi.

Le voici qui s'apprête. Il prend sa tête entre ses mains et appuie fortement sur ses tempes: au bout d'un instant il entre en catalepsie. C'est là un phénomène plus ou moins morbide, mais qui n'a rien de transcendant et que présentent nombre de sujets pas plus fakirs que vous et moi. Raide comme une planche, il tomberait et pourrait se faire du mal, si deux aides ne le retenaient. Ceux-ci le portent rigide, insensible, endormi, sur les chevalets. Le haut de ses épaules et les chevilles de ses pieds reposent sur les doubles faux, supportant son corps contracturé. Une pierre énorme placée sur son ventre ne le fait pas fléchir, même au moment où un aide la casse en deux d'un fort coup de maillet. Y a-t-il là un truc? On en a un peu l'impression, mais j'incline à croire que la rigidité hypnotique suffit à expliquer son inflexibilité: j'ai vu, et des milliers de personnes ont vu sur divers théâtres, des opérateurs s'asseoir ou se tenir debout sur le corps de sujets en catalepsie et ceux-ci rester raides comme une barre de fer. Tout cela est du déjà vu.

Quand on retire le fakir, nous apercevons tous sur le haut de son dos deux raies parallèles un peu rougeâtres produites par la pesée sur les faux, exactement semblables à celles que le chirurgien et moi avions constatées dans les paumes de nos mains. Remarquez que tout le poids de nos corps pesait sur les faux, tandis que le poids de Tahra-bey, qui est plutôt un gringalet, était exactement divisé en deux. une moitié pesant par la nuque sur l'un des tréteaux et l'autre moitié sur l'autre tétreau par les pieds.

"SUPPLICE DU LIT DE CLOUS"

Dans le même état hypnotique, le fakir est couché sur un lit de clous, c'est-à-dire sur une large planche hérissée d'une centaine de clous. S'il n'y en avait eu que deux ou trois, ou cinq ou six, il est probable que les pointes seraient entrées dans les chairs, mais avec un si grand nombre de pointes, très rapprochées les unes des autres et qui n'étaient d'ailleurs pas très aigües, toute perforation était impossible. Il est clair qu'un homme éveillé, couché sur ce lit de clou pendant une heure ou une nuit, trouverait la position peu confortable. Mais le fakir n'y est resté que quelques instants, et il était en catalepsie. Il ne pouvait donc ni en souffrir, ni être blessé. Et, en effet, quand on le releva, nous aperçûmes sur son dos un grand nombre de petits points rougeâtres, mais pas de sang.

Je crois pouvoir comparer ce "supplice" à celui du cilice de fer que portent volontairement un grand nombre de pénitents dans les maisons religieuses. Ce sont les mêmes clous qui piquent désagréablement, mais légèrement et sans actement le même effet, des petits xactement le même effet, des petits points rouges sur la peau, avec cette différence que les pénitents en ressentent une certaine douleur, tandis que le patient du Casino mondain, étant en catalepsie, était tout à fait insensible.

"L'ENTERREMENT" DU FAKIR

Ce fameux enterrement est, pardon du mot, une fumisterie! Tahra-bey se bourre le nez et les oreilles avec du coton, puis se met en catalepsie. On l'étend dans un cercueil. J'ai observé de très près toutes les manoeuvres de ses aides.

J'avais lu dans des comptes rendus de journaux boulevardiers qu'on remplissait le cercueil de sable, que le corps du fakir en était complètement couvert des pieds à la tête, de sorte qu'il devrait être au bout de quelques instants complètement asphyxié.

Or, c'est une erreur absolue. En effet, ses jambes, son ventre, sa poitrine disparaissent sous le sable qu'on y jette, mais ses amis se contentent d'en saupoudrer légèrement sa barbe et se gardent bien d'en couvrir son visage. Il reste donc de l'espace vide et de l'air respirable autour de sa tête. Puis on ferme le cercueil et on le recouvre entièrement de terre. Le public consulté demande que l'enterré y reste dix minutes. Après quoi on le déterre, on le retire endormi, mais bien portant, et ses amis le réveillent selon les rites.

Ce phénomène n'a rien d'étonnant, car il restait assez d'air dans le cercueil autour de sa tête pour qu'il y pût rester dix minutes et bien plus, sans en être endommagé, d'autant plus que, dans l'état d'hypnose, le jeu de la respiration est moins actif et la quantité d'oxygène n'a pas besoin d'être aussi forte. Ce fut l'avis exprimé par plusieurs médecins qui m'entouraient.

Le fakir prétend pouvoir rester enterré pendant des semaines. Il assure même être resté en 1923 sous terre *durant* tout un mois; mais nous n'y étions pas, et le proverbe nous dit ce qu'il faut penser du témoignage de celui "qui vient de loin". En Occident, Tahra-bey ne reste dans son cercueil aéré qu'un quart d'heure ou une demi-heure. La police et le public ne lui permettent pas davantage, et il y a lieu de croire qu'il n'en est pas autrement contrarié.

L'ENTERREMENT DES FAKIRS D'ORIENT

Tahra-bey raconte impertubablement qu'un fakir de ses amis se fit enterrer en 1899 près de Tantah, sa ville natale, avec cette suggestion qu'il ne se réveillerait que le 17 mai 1925 à 10 h. 1-4. Il devait donc rester vivant vingt-six ans sous terre, et il a tenu parole. C'est du moins son ami qui l'affirme. N'oublions pas "qu'il vient de loin"!

Admettons que ce fakir ait vraiment été enterré à Tantah en 1899, comme Tahra-bey à Deauville; admettons de plus qu'il ait vraiment été déterré et trouvé vivant en mai 1925. Qui nous dit s'il est bien resté sous terre entre ces deux dates et qu'il n'est pas allé se promener sur les bords du Nil ou même de la Garonne?

Si je hasarde cette suggestion peu respectueuse, c'est que d'autres faits analogues qu'on nous rapporte d'un Orient plus pointain semblent bien nous y autoriser. Qui n'a entendu parler des fameux fakirs de l'Inde qui se font enterrer dans les mêmes conditions que celui de Tantah en Egypte? On trouve la plus fameuse de ces histoires racontée par un témoin oculaire, un officier de l'armée anglaise nommé Osborne, dans deux ouvrages d'esprit bien opposé: l'un d'eux est le *Grand Larousse*, au mot *Fakir*, (1), et l'autre: *Le miracle et ses contrefaçons*, par le P. de Bonniot (Paris, Victor Retaux, 5e édition, 1895, p. 467).

(1) Ne pas confondre le *Grand Larousse*, que son esprit irréligieux a fait mettre à l'Index et qui comprend 17 énormes volumes, et le *Nouveau Larousse illustré*, en 8 volumes, qui a été contrôlé par l'abbé Bertrin. Nous n'aurions pu insérer cette note si certain lecteur, ayant lu dans un de nos articles une référence au *Grand Larousse*, ne nous avait écrit qu'il ne l'y avait pas trouvée. Il avait confondu les deux ouvrages, aussi distincts d'esprit que de grandeur. Le *Grand Larousse*, imprimé en caractères bien plus fins, contient quatre fois plus de matière que le *Nouveau Larousse illustré*. Il n'est plus dans le commerce et coûte aujourd'hui plusieurs milliers de francs. (Note de l'auteur.)

Voici le récit d'Osborne:

"A la suite de quelques préparatifs qui avaient duré un certain temps et qu'il répugnerait d'énumérer, le faquir déclara être prêt à subir l'épreuve.

"Le Maharadjah, le chef des Sikhes et le général Ventura se réunirent près de la tombe en maçonnerie construite exprès pour le recevoir. Sous nos yeux, le faquir ferma avec de la cire toutes les ouvertures de son corps qui pouvaient donner entrée à l'air, en exceptant sa bouche, puis il se dépouilla de ses vêtements; on l'enveloppa alors dans un sac de toile, et, suivant son désir, on lui retourna la langue en arrière, de manière à lui boucher l'entrée du gosier. Après cette opération, le faquir tomba dans une sorte de léthargie. Le sac qui le contenait fut fermé et un cachet fut apposé par le Maharadjah. On plaça ensuite le sac dans une caisse de bois cadenassée et scellée qui fut descendue dans la tombe; on jeta une grande quantité de terre dessus, on foula longtemps cette terre, on y sema de l'orge; enfin des sentinelles furent placées tout à l'entour, avec ordre de veiller jour et nuit.

"Malgré ces précautions, le Maharadjah conservait des doutes; il vint deux fois, dans l'espace de dix mois, pendant lesquels le faquir resta enterré, et il fit ouvrir devant lui la tombe; le faquir était dans le sac, froid, inanimé, enfin tel qu'on l'y avait mis.

"Les dix mois expirés, on procéda à l'exhumation définitive du fakir. On ouvrit, en notre présence, les cadenas, on brisa les scellés, et, après avoir enlevé la caisse hors de la tombe, on retira le faquir. Nulle pulsation au coeur, point de respiration, le sommet de la tête était resté seul le siège d'une chaleur sensible, qui pouvait faire soupçonner la présence de la vie. Alors une personne lui introduisit très doucement le doigt dans la bouche et replaça la langue dans sa position normale; puis on le frictionna, on versa sur tout son corps de l'eau chaude; petit à petit, la respiration, le pouls se rétablirent, et le faquir se leva et se mit à marcher en souriant.

"Il nous dit que pendant son séjour sous terre il avait fait des rêves délicieux, mais que le réveil était toujours très pénible; avant de recouvrer sa connaissance, il avait, dit-il, des vertiges. Cet homme est âgé de trente ans (en 1838). Sa figure est désagréable et a une certaine expression de ruse."

Voici la première partie du récit de M. Osborne, officier de l'armée anglaise. Elle appelle bien des réserves sur l'insuffisance du contrôle exercé par les autorités. Mais nous les ferons plus loin, car la suite du récit, ce qu'on pourrait appeler le second acte du drame, va jeter une vive lumière sur le premier et nous montrer que ce drame n'était qu'une comédie. L'officier anglais continue ainsi:

"Le faquir s'entretint longuement avec nous et nous offrit de se faire enterrer une autre fois en notre présence. Nous le prîmes au mot et lui donnâmes rendez-vous à Lahore.

"Après avoir choisi un endroit convenable et fait construire une tombe en maçonnerie et une caisse bien solide, munie d'un système de cadenas et de clefs fort sûr, nous *fîmes venir le faquir*. Il arriva en protestant du désir qu'il avait de *nous prouver qu'il n'était nullement* un imposteur et nous dit qu'il était prêt à subir l'épreuve, mais il nous *demanda quelle serait sa récompense*. Nous lui promîmes une somme *de 1,500 roupies et un revenu de* 2,000 par an, qu'on se chargeait de *lui obtenir du roi*.

"Satisfait de ces conditions, il désira savoir quelles précautions on comptait prendre à son égard; on lui montra les cadenas et les clefs, et on l'avertit que des sentinelles, choisies parmi les soldats anglais, veilleraient autour du tombeau pendant une semaine. *Il ne voulut pas accéder à ces conditions et exigea que des doubles clés fussent remises à ses coreligionnaires et que ce fussent eux qui seraient chargés de veiller autour de sa tombe.* Les officiers ne voulant pas souscrire à *ses demandes, il se retira, disant* que l'on avait l'intention d'attenter à sa vie.

"Quelque temps après, il envoya un des chefs sikhes pour faire savoir *que le Maharadjah l'avait menacé* de sa colère s'il ne tenait pas *la promesse qu'il avait faite aux Anglais*, et qu'il voulait bien se soumettre à l'épreuve, quoique convaincu que le seul but des officiers était de lui ôter la vie. Nous lui répondîmes que, sur ce dernier point, nous partagions complètement sa conviction et que, ne voulant pas avoir sa mort à nous reprocher, nous le tenions quitte de sa promesse."

CRITIQUE DU FAIT

Ce récit savoureux est parfaitement clair pour qui sait lire entre les lignes. Osborne est un aimable pince-sans-rire qui montre de la manière la plus courtoise le cas qu'il fait de son fakir. On ne peut insinuer plus finement que celui-ci n'est qu'un farceur.

En effet, dans le premier récit, on voit la tombe du fakir gardée par ses coreligionnaires, ses amis, c'est à dire ses compères. Le Maharadjah, qui vient deux fois en deux mois vérifier si l'enterré est toujours vivant, est un grand naïf, à moins qu'il ne soit un complice, ce qui est bien possible, car il est intéressé à ce qu'un de ses compatriotes éblouisse des étrangers, des Européens, par ses pouvoirs transcendants. Les amis du fakir ont donc eu toutes les facilités possibles pour venir le déterrer la nuit qui a suivi sa sépulture, de sorte qu'il a pu vivre tranquillement chez les siens pendant les dix mois de l'épreuve. Avertis par ses amis de l'entourage du Maharadjah, sinon par le Maharadjah lui-même, de sa visite, il a pu tranquillement réintégrer sa demeure souterraine au moment voulu pour faire acte de présence à l'heure de la visite domiciliaire.

Si l'on objecte que l'on a semé de l'orge sur sa tombe, et si l'on admet, ce qui n'est pas dit, que cet orge ait poussé, on peut répondre que l'enterré a pu être retiré de terre la nuit même de son enterrement, ou encore que rien n'est plus facile que d'enlever des mottes de terre et de les replacer, ou enfin que des amis ont très bien pu arriver par un souterrain jusqu'au cercueil et le retirer par la même voie. Les sorciers de l'Inde sont capables de tours bien plus ingénieux.

La petite comédie s'est donc passée en famille entre joyeux compères. C'est clair comme le jour. D'ailleurs, *l'épisode qui a suivi* ajoute encore à cette clarté. Dès que le *fakir s'aperçoit qu'un contrôle* sérieux va être exercé, il recule. Pourquoi? Il demande les clefs du cercueil. Pourquoi? Il récuse comme sentinelles les soldats anglais qu'il regarde comme incorruptibles, et exige des compatriotes complaisants. Pourquoi? Il déclare que les Anglais, en posant ces conditions à l'épreuve, veulent sa mort. Pourquoi encore s'il est persuadé qu'il peut vivre sous terre? Il avoue que, ainsi gardé, il mourra infailliblement. Pourquoi, sinon parce que, gardé par ses amis, il aurait toute facilité pour sortir du tombeau quand il leur plairait et quand il lui plairait? On n'a jamais vu un tour cousu d'un fil blanc aussi visible. La cause est donc entendue; la vie souterraine du fakir est bel et bien une supercherie.

Il est clair que l'histoire du fakir de Tantah, racontée par Tahra-bey, est du même ordre. Le ressuscité a passé les vingt-six années non pas sous terre, mais sur terre, sur la bonne terre des Pharaons, quitte à s'enfoncer gentiment de nouveau dans le pays des taupes la veille ou le matin de sa résurrection.

LE COUP DU LAPIN

Le tour qui a suivi est vraiment trop banal. Le fakir nous prend pour des gens bien naïfs. Il a cru nous apprendre du nouveau en hypnotisant un lapin et une poule. Or, il n'est pas nécessaire de venir d'Orient pour cela, il suffit d'aller dans nimporte laquelle de nos basses-cours. Il n'est pas un de nos paysans qui ne sache endormir une poule en la balançant ou en lui mettant la tête sous l'aile, ou en la fixant en terre et en traçant devant ses yeux deux lignes à la craie sur une surface noire. Et je dois dire que nos braves gens qui ne se croient pas du tout sorciers, réussissent mieux que le savant Egyptien. Celui-ci eut toutes les peines du monde à maîtriser son lapin et ne parvint pas à l'endormir. Quant à la poule, si tant est qu'il l'ait hypnotisée, ce qui ne parut pas très clair, le sommeil fut bien court, bien superficiel et bien agité. Les poules ne sont pas toutes complaisantes! Je conseille à Tahra-bey d'aller prendre des leçons dans nos fermes.

LECTURE DE LA PENSEE

Le numéro suivant n'est pas plus nouveau. Tahra-bey prétend lire nos plus secrètes pensées et deviner les choses écrites dans une lettre sous pli cacheté. Je lis dans un *journal*: "*En état de clairvoyance* parfaite, il procède à des expériences *de transmission de pensée*, obéit aux ordres mentaux les plus *bizarres. Il prend une montre* dans le gousset d'un monsieur mentalement désigné par un membre du *jury et la porte à une dame* de l'assistance qu'il ne connait pas, qu'il *n'a jamais vue, et qui a été* choisie par un autre membre du jury."

(suite à la page 6)

Prince-Albert

—Après avoir administré le sacrement de confirmation à Saskatoon, Vanscoy, Delisle, Tessier, Loverna, Dodsland, Sa Grandeur Mgr Prud'homme, accompagné de M. l'abbé Laliberté était de passage à Prince-Albert, en route pour Macklin, Rutland, Denzil qu'il visitera cete semaine.

—Mlle M. Pickle, autrefois de Prince-Albert vient de recevoir du McGill son degré de B.A. et une bourse de $1,500.

—Le comité chargé de l'érection d'un monument en l'honneur des soldats de Prince-Albert tombés au champ d'honneur vient d'approuver *les plans de ce futur monument.* Ces plans ont été exécutés par Mme Taylor de Winnipeg.

—Un grand carnaval sportif se prépare pour la fin de juin et le commencement de juillet. Ce carnaval de trois jours consécutifs, 30 juin, 1er et 2 juillet, comprendra des jeux de toute sorte et particulièrement des parties de balle au camp entre divers clubs de la province.

—Hier, 1er, juin, les trois agents payeurs du traité du gouvernement canadien avec les Indiens du nord, W. F. Taylor, le Dr George et M. Patterson, sont partis pour Big River et le nord avec leurs six hommes d'équipage. Ils commenceront leur trdavail à l'Ile-à-la-Crosse, 250 milles d'ici, puis de là à la rivière-aux-Boeufms et le Portage-la-Loche. On prendra, au cours de ce voyage de deux mois, un recensement des dix tribus visitées.

— Le plus vieux pensionnaire de l'hôpital de la Ste-Famille, John Curran, vient de mourir à l'âge de 88 ans. Il était dans cette institution depuis 14 ans.

:*:

Résultat final du concours musical de la Saskatchewan

Violon classe D: Morris Greenberg de Yorkton;

Solo de chant, garçon: C. H. W. Bradbrooke de Yorkton;

Choeur d'enfants, classe B: Presbyterian Juniors de Melfort;

Choeur d'écoliers, classe B: Valley View School d'Estevan;

Choeur d'écoliers classe A: Westmount School de Saskatoon;

Choeur d'église, classe C: St-Paul de North-Battleford;

Choeur de dames, classe B: Estevan;

Choeur d'église, classe B: Grace United Church de Sasnatoon;

Choeur de filles : Moose - Jaw Girl's Choir;

Choeur d'église, classe D : Davidson United Church;

Trombone: D. McConachie de Tisdale;

Euphonium: H. Smith de Moose Jaw;

Cornet, classe B: R. Lloyd, Unity;

Orchestre, classe D: Tisdale Junior Orchestre;

Orchestre, Classe B: Knox Sunday School de Régina;

Fanfare de garçons, classe A: Rotary Boys de Moose-Jaw;

Soprano lyrique, classe A: Mme Brehaut de Saskatoon;

Baryton, classe A: Sam Living *setone de Régina;*

Contralto, classe A: Mme Portnal' de Régina;

Ténor, classe A: Harry Evenas de Régina;

Basse, classe A: C. P. Town de Swift Current;

Mezzo-Soprano, classe A : Mme *Hall de Moose-Jaw;*

Soprano dramatique, classe A Mlle F. Bretnall de Régina;

Fanfare militaire, classeA: G. W. V.A. Band de Moose-Jaw.

:*:

Régina, Sask.

Mercredi soir, le 26, se réunissait à l'archevêché, l'Exécutif de l'A.C.F.C. et les chefs de certaines régions, sous la présidence de M Raymond Denis.

Etaient présents: Mgr Marois, P A. V.G., de Régina: Mgr Brodeur. P.A., V.G., de Prince-Albert: M. le Commandeur Morrier, le R. P. Auclair, O.M.I., M. l'abbé Morissette de Radville, le Rév. P. Fallourd de St-Hubert, le Dr Laurent Roy, de Régina et M. A.-T. Breton de Montmartre.

—M. et Mme Benoit autrefois de Qu'Appelle, et résidant maintenant en Californie, sont actuellement à Wilcox chez leur fils, M. l'abbé Arthur Benoit.

Mardi, le 25, ils assistaient à la séance de graduation des G.-M. de l'hôpital des Soeurs Grises.

—Un groupe d'agents de billets employés du C.N.R. étaient en convention à Régina cette semaine.

Une vingtaine d'entre eux ont tenu à aller à l'archevêché présenter leurs hommages à Sa Grandeur Mgr Mathieu.

—Jeudi, le 27, brillante cérémonie de collation des diplômes au collège Campion. Quelques artistes de Régina avaient gracieusement prêté leur concours: Mme Laurent Roy, Mme Maher, Mlle Curlin et Mlle Baker. Des discours furent prononcés par Mgr l'archevêque de Régina, l'hon. Juge W. Martin, l'hon. Juge Rimmer, le Rév. Père Bradley, recteur du collège Mlles A. J. McKinnon et McLean, M Kritzweiser, un des élèves finissants, prononça le discours d'adieu

Des prix spéciaux furent donnés par Mgr Mathieu, le Lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, M. l'abbé Conroy, curé de Moose-Jaw, et les Chevaliers de Colomb de Régina.

:*:

Le plus jeune député d'Etat

Saskatoon. — Le Dr E. B. Nagle dentiste, vient d'être élu député l'état des Chevaliers de Colomb pour la Saskatchewan. Il est le plus jeune député d'Etat du Canada. Il succède à J.J. Leddy.

Retraite fermée pour les instituteurs

Mgr Prud'homme vient de fixer la date de la retraite fermée pour les instituteurs et institutrices de son diocèse. Cette retraite s'ouvrira le 4 juillet, à Prince-Albert, pour les instituteurs et institutrices de langue française, et le trois juillet, à Saskatoon, pour ceux de langue anglaise.

Espérons qu'un très grand nombre de nos instituteurs se feront un devoir d'y assister. Le R. P. Laferrière, O.P., prêchera la retraite française.

:*:

La retraite du clergé de Prince-Albert

Une lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr Prud'homme vient d'annoncer que les pieux exrcices de la retraite diocésaine du clergé s'ouvriront à Prince-Albert le 19 juillet pour se terminer le 24.

:*:

Hommage de la France au recteur de l'Université d'Ottawa

Ottawa. — Le président du Comité France-Amérique de Paris a annoncé officiellement à l'hon R. Lemieux, président des Communes et Commandeur de la Légion d'Honneur, que le Révérend Père F.-X. Marcotte, O.M.I., Recteur de l'Université d'Ottawa, est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, par décret du 17 avril 1926.

Son Excellence le baron de Vitrolles, consul Général de France au Canada, remettra lui-même la croix au Révérend Père Marcotte, samedi, 5 juin prochain.

:*:

Incendie de $150,000 à Winnipeg

Winnipeg. — Une construction en brique de quatre étages, située sur l'avenue Bannatyne, au centre du district du commerce en gros, a été la proie des flammes mercredi dernier. Cette bâtisse était occupée par la Compagnie A. Bright, marchands en gros de poterie, et par W. L. MacKenzie, marchand à commission.

:*:

Convention des marchands détaillants les 8 et 9 juin

Régina. — L'Association des marchands-détaillants a préparé un très intéressant programme pour les deux jours de sa convention annuelle qui se tiendra ici dans l'Auditorium de l'Hôtel de ville les 8 et 9 juin prochain.

Les sessions se termineront par un banquet auquel W. J. Patterson, *trésorier provincial de la* Saskatchewan, et le Dr Swanson, *professeur à l'Université de Saskatoon,* prendront la parole.

Les chemins de fer ont accordé des prix spéciaux pour les membres de la convention.

:*:

Pourquoi le temps reste-t-il si froid

Philorum: "Sapristi, qu'il fait froid. Pour un 24 de mai c'en est un triste!

Grégoire: Rien d'étonnant, on a découvert le pôle nord récemment ... et on a oublié de le recouvrir.

:*:

Abolition de la taxe de luxe

Nous recevons copie d'un télégramme adressé vendredi dernier à W. L. McQuarrie, secrétaire de l'Association des marchands-détaillants, par A. M. Young député fédéral du comté de Saskatoon.

Ce télégramme est ainsi conçu : Abolition de la taxe de luxe approuvée à l'instant en comité.

:*:

M. Dunning demande 31 millions pour le C. N.

Ottawa. — L'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer vient de présenter le budget de son ministère pour l'année fiscale de 1926-27. Le montant requis est de $31,000,000, réparti comme suit:

Intérêt sur capital ..	$36,540,598.31
Garantie du Grand Tronc Pacifique ..	1,108,000.00
Fonds d'amortissement	165,133.33
Paiements sur le matériel	7,397,400.00
Garantie de 4 p.c. du G. T. P.	2,433,333.38
Acquittement d'obligations	808,000.00
Besoins financiers totaux	48,452,545.00
Revenus	34,379,829.00
Sommes nettes pour financer	14,072,716.00
Améliorations	15,727,284.00
Escompte sur emprunts	1,200,000.00
Estimé total	31,000,000.00

:*:

Déclaration du Président du C. N. R.

Ottawa.—M. Thorton parlant devant le comité spécial de la chambre des communes déclara que les déficits de la marine marchande du Canada avaient été changés en profits. Ce moyen de transport avait, l'an dernier, apporté au pays un déficit de $592,000; cette année il lui apporte un profit de $62,000.

M. R. B. Teackle, chef employé de la Marine Marchande déclara de son coté que le transport des bestiaux en Europe ne pouvait s'effectuer à moins de $20. par tête.

:*:

La Dollard à Montréal

Montréal. — "Sachons tirer de l'exemple d'héroïsme donné par Dollard et ses braves compagnons, la juste leçon qui nous permettra, à nous qui devons préparer l'avenir de notre pays, de continuer avec autant de courage et d'énergie, cette oeuvre vraiment sublime commencée par nos ancêtres".

C'est ainsi que nous pourrions résumer tous les éloquents discours prononcés, au Parc Lafontaine, où, grâce aux activités des membres de l'A.C.J.C. on a su commémorer d'une façon on ne peut plus digne, le merveilleux exploit accompli par les héros du Long-Sault.

:*:

Brigandage en plein jour à Winnipeg—Un employé de banque est tué

Winnipeg. — Un bandit William Davis alias Walford Boone entra, vendredi dernier, dans la succursale avenue Logan de la Banque Royale du Canada et ordonna aux employés de lever les bras; l'un d'eux, Maurice Garvie, avant voulu résister, fut tué instantanément. Le voleur s'empara de $2,000 et s'enfuit. Poursuivi par la police, il se réfugia dans une maison de pension et ouvrit le feu sur les détectives dont le chef, George Smith, fut sérieusement blessé. Blessé lui-même à la poitrine et à l'épaule, le bandit fut finalement capturé et mis sous bonne garde. Deux autres ont été arrêtés que l'on croit être les complice de Davis.

:*:

DOCUMENTATION CATHOLIQUE

Une fière proclamation

(Nous recevons du Secrétariat général de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal, la traduction du manifeste de l'A.C.J.M. à la nation mexicaine. Les relations entretenues par les Associations catholiques de Jeunesse du monde entier font bien voir quelle solidarité existe entre elles. Le lecteur se rendra parfaitement compte de la noblesse et de la fierté qui caractérisent la jeunesse mexicaine. Tous les catholiques appuieront l'A.C.J. M. dans sa courageuse protestation et feront des voeux pour l rétablissement de la paix religieuse au Mexique.)

L'Association Catholique de la Jeunesse Mexicaine à la nation:

Dans ces moments de persécution religieuse intense, dans laquelle, par une législation antidémocratique et impie, l'on prétend asservir, sinon détruire, l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, dans notre Patrie, L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE MEXICAINE sent l'impérieuse nécessité d'élever la voix pour protester.

Et donc elle proteste:

1. AU NOM DE LA CIVILISATION, contre les atteintes à la liberté de conscience, contre la fermeture des églises construites pour le peuple et par le peuple, contre les traitements inhumains infligés à des vieillards et à des infirmes qui, privés de leur toit, sont jetés à la rue; contre l'expulsion d'hommes exemplaires et de vierges saintes qui, abandonnant notre sol, iront faire le bien chez d'autres peuples;

Malgré leur résignation héroïque et leur amour du véritable peuple mexicain, leur histoire redira dans tous les continents de la terre la déchéance de la patrie; contre la récompense donnée à ces anges de paix, qui, pendant tant d'années, ont prodigué veille par veille les trésors d'un amour désintéressé au chevet du mendiant, du potentat, du croyant ou de l'incrédule, et enfin contre les violences dont furent les victimes héroïques des dames et des jeunes filles de notre incomparable population catholique.

2. AU NOM DE LA JUSTICE ET DU BON SENS LES PLUS ELEMENTAIRES, qui proclament qu'une loi contraire au droit naturel n'est pas une loi; qu'une loi qui provoque l'indignation de tout un peuple doit être revisée; qu'enfin il est absolument impossible qu'une loi antireligieuse soit édictée au nom d'un peuple essentiellement religieux.

3. AU NOM DES DROITS DU CHRIST qui, bon gré ou mal gré ses ennemis, est, par droit, le Roi du monde, titre qu'il possède par sa nature divine,par les mérites de sa vie humaine, par la volonté du monde civilisé et, au Mexique particulièrement, par l'acclamation du peuple tout entier, comme on l'a vu dans de nombreuses circonstances et particulièrement, lors du dernier Congrès Eucharistique National.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE MEXICAINE, désireuse toujours de concorde et de paix, a voulu contribuer à la solution d'un vieux conflit religieux sur le terrain légal au Mexique, au moyen d'un arrangement pacifique entre le peuple et ses représentants, même au prix des renonciations permises mais douloureuses, avec l'espoir de jours meilleurs.

Mais une fois qu'à la patience du peuple, le gouvernement veut opposer l'application rigoureuse d'une loi impossible, une fois que sont attaqués les postulats de la civilisation, les droits du peuple et les divines prérogatives du Christ, nous tous, membres de cette Association, comme catholiques, proclamons que nous ne pouvons admettre l'intrusion du Pouvoir civil dans les domaines qui sont propres à l'Eglise seule; et comme Mexicains, nous exigeons la réforme de la Constitution qui porte atteinte à notre liberté religieuse; et nous jurons devant la nation entière que nous consacrerons toutes nos énergies et emploierons tous les moyens licites pour hâter cette réforme.

Le Christ-Roi est crucifié dans notre Patrie; mais le Christ crucifié ressuscite toujours; l'histoire l'a bien prouvé.

Veuille Dieu que notre attitude virile et nos efforts méritent qu'avec le Christ ressuscite bientôt et définitivement notre Patrie bien aimée.

POUR DIEU ET POUR LA PATRIE!

Plus ça va, plus c'est pareil !

Y a-t-il des Franco-canadiens dans les trois provinces de l'Ouest ? —Le prochain recensement nous le dira avant longtemps.

Y a-t-il des comités fédéraux où leur nombre ait pu légitimer la nomination de l'un des leurs au poste de *commissaire du recensement* qui a commencé hier? — Si l'on consulte la liste des noms des 54 commissaires chargés de faire le dénombrement des trois provinces, on n'y trouve *qu'un seul nom français,* c'est celui de M. Eugène Carbonneau, de St-Jean, Man. Un sur 54! le gouvernement n'attrapera pas à coup sûr une indigestion de bilinguisme.

Nous croyons savoir cependant comment se fait la nomination du commissaire de chaque comté: elle est laissée au député-élu s'il appartient au parti au pouvoir, ou dans le cas contraire au candidat défait. *Le gouvernement s'en remet à leur* choix. Il appert alors qu'il n'y a qu'un seul député dans l'Ouest qui ait songé en cette circonstance à exprimer sa gratitude au vote français, en nommant un Franco-canadien à un poste temporaire il est vrai, mais honorifique et rémunérateur.

Sur les 53 autres, combien y en a-t-il capables seulement de lire les formules qu'ils sont chargés de faire remplir?

Plus ça va, plas c'est pareil! Des coups d'encensoir, des compliments: *le meilleur citoyen du Canada,* tout ca c'est pour toi, et paie Baptiste! Du picotin, de la galette, c'est pour les autres!

:*:

Eruption volcanique au Japon

Tokio. — Trois formidables explosions ont marqué l'éruption du volcan Tokachi, dans l'île de Hokkaido, et les pertes de vies, comme les dommages à la région environnante, ont été particulièrement élevés.

On rapporte que l'on a retrouvé les corps de plus de cent personnes, qu'il en manque plusieurs centaines et que plus de 4,000 sont dans une situation précaire.

On croyait ce volcan éteint. Sa *dernière éduption* a eu lieu il y a si longtemps qu'on n'en connait pas la date. Un lac s'était formé dans le cratère. Le premier signe d'activité a été une explosion intérieure qui a complètement soulevé le lac du cratère. L'énorme masse d'eau a été projeté sur le flanc de la montagne et a coulé dans la vallée en détruisant tout sur son passage. Des fermes et des villages entiers ont été ainsi démolis en quelques minutes et un grand nombre de personnes noyées.

Les deux explosions suivantes ont été marquées par des projections de lave et de cendres qui ont atteint un remblai de chemin de fer situé à une dizaine de milles.

:*:

? ? ?

Combien de fois avez-vous aidé votre journal?

Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau?

Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais?

Une nouvelle bienheureuse

Rome. — La béatification de la vénérable Jeanne Antida Thouret, de Sancey, France, fondatrice des Soeurs de la Charité, morte en 1826, a été célébrée par de grandioses cérémonies à la basilique St-Pierre, en présence de nombreux prélats français, de six cents Soeurs de la Charité et de plusieurs parents de la nouvelle bienheureuse.

:*:

Bénédiction d'autos

Québec. — Plus de mille propriétaires d'autos avaient rangé leurs voitures dimanche dernier en face de l'église de St Louis de Courville, où elles furent bénies et consacrées à St Christophe, patron des automobilistes. Toutes les rues avoisinant l'église sur des milles de long étaient bordées d'autos.

:*:

Honneur à l'un de nos musiciens

Montréal. — M. Jean Goulet, directeur de l'Association des chanteurs de Montréal, vient de recevoir un grand honneur de la part du gouvernement français: il a été décoré des palmes académiques.

Rares sont les musiciens canadiens qui ont été l'objet d'une pareille distinction et nous sommes heureux qu'on ait pensé a en augmenter le nombre. M. Goulet s'est presque exclusivement adressé a l'école française moderne dans le choix des oeuvres qu'il fait exécuter à son choeur et de ceci il a été récompensé.

:*:

Amundsen n'ira pas aux Etats-Unis

Nome, Alaska. — Le capitaine Roald Amundsen et le colonel U. Nobile, qui ont parachevé le premier voyage par air au-dessus du pôle nord, du Spitzberg à l'Alaska, sur le dirigeable Norge, atterrissant à Teller, Alaska, à 75 milles de Nome, le 13 mai, ont refusé toute invitation de se rendre aux Etats-Unis. Ils retourneront directement à Oslo, Norvège, où ils écriront un ouvrge de 100,000 mots dans lequel ils raconteront leurs exploits.

:*:

Les fourrures

La vente de printemps de la Canadian Fur Auction Sales Company à Montréal dernièrement fut des plus fructueuses et les acheteurs se sont déclarés satisfaits de leurs achats tandis que les vendeurs furent satisfaits des prix payés. La valeur totale des fourrures dont on a disposé fut de $1,500,000 soit dix pour cent de plus qu'en janvier lors de la vente précédente. L'on remarque une légère augmentation dans les prix .

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL. — Le R. F. Maurice, de la communauté de Sainte-Croix, assistant - supérieur à l'école Saint-Joseph, est décédé à l'Hôtel Dieu des suites d'une opération chirurgicale. Il était âgé de 36 ans.

Le révérend Frère Maurice, né Maurice Joyal, était le fils de M. et Mme Amédée Joyal de Saint-Aimé de Richelieu.

GRAND'MERE. — Est décédé à St-Tite, comté de Champlain, M. le chanoine J.-Bte Grenier, curé, des suites d'une congestion des poumons. M. le chanoine Grenier était né à Louisville, Maskinongé, le 25 octobre 1851, du mariage de Joseph Grenier et d'Angélique Vanasse.

TORONTO. — Peter Smith, extrésorier de la province d'Ontario, condamné à trois ans de pénitencier et à $100,000 d'amende, vient d'être remis en liberté après un an et demi de détention.

Québec. — Le R. P. A. Anizan, O.M.I., qui doit prêcher les retraites de sa communauté dans les diverses provinces canadiennes, est arrivé à Québec depuis une dizaine de jours. Le P. Anizan est l'auteur de plusieur livres très estimés sur le Sacré-Coeur, et directeur de la revue *Regnabit.*

QUEBEC.—M. Jean-Charles Chapais, l'agronome bien connu, vient de perdre son épouse. Madame Chapais était âgée de 72 ans. Née Henriette Michaud, elle était la fille du Docteur Sylvio Michaud, qui pratiquait autrefois la médecine à Kamouraska, à l'époque où cette station estivale était un chef lieu de district. Outre son époux, elle laisse un fils et une fille.

PARIS. — Le magnifique chateau de Pommard, résidence habituelle des descendants de Gaspard Monge, le grand mathématicien du XVIIIe siècle, a été dépouillé de son admirable collection fameuse autant en Bourgogne qu'à Paris. Cette collection vient d'être envoyée à Bruxelles où les pièces qui la composent ont été vendues aux enchères.

PARIS. — Le gouvernement français a nommé officier de la Légion d'honneur le fameux violoniste autrichien, Franz Kreisler, ancien élève du Conservatoire national de musique.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 1.26; No. 2, 1.20; No. 3, 1.15; No. 4, 1.06.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.38 3-8; No. 2, 1.37 3-8; No. 3, 1.36 3-8.

Red durum. — No. 1, 1.21 3-8; No. 2, 1.19 3-8; No. 3, 1.15 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.49 3-8â No. 2 nord, 1.45 3-8; No. 3 nord, 1.40 3-8; No. 4 1.32 7-8; No. 5, 1.21 3-8; No. 6, 1.01 3-8; fourrage, 89 3-8 ; voie, 1.48 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 49 5-8; No. 3 C.W., 45 3-8; extra 1 fourrage, 45 3-8; No. 1 fourrage, 43 3-8; No. 2, fourrage, 40 1-4; rejetée, 38 1-8; voie, 48 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61 1-4; No. 4 C.W., 58 1-2; rejetée. 56 1-2; fourrage, 55 1-2; voie, 61 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.90 3-4; No. 2 C.W., 1.86 3-4; No. 3 C.W., 1.73; rejetée, 1.63; voie, 1.90 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 78 1-4; rejeté, 77 1-4; voie, 83.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché ferme avec demandes constantes dans toutes les classes. Bon marché pour les porcs avec sélects à $13.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arivées. 1140 bestiaux et veaux, 1605 cochons, 49 moutons et agneaux. Bon marché pour les porcs avec sélects à $15.40.

:*:

Marché de la fermière

Beurre de ferme: 27 à 30 ; de beurrerie, 33 à 37c.

Oeufs frais: 25c. la dz.

Patates: 40c. le minot.

Choux: 10c. la lb.

Carottes: 40c. le minot.

Volailles mortes: 20c. à 22c la lb.

Volailles vivantes: 18c. la lb.